

La Lettre du Crocodile



2011

n°4/4

CIRER BP 8, 58130 URZY, France

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

La Lettre du Crocodile

2012, changement de formule !

La Lettre du Crocodile a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

La Lettre du Crocodile (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

Bulletin d'abonnement 2012

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

.....

PDF Option papier 20 € PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

CIRER
BP 08
58130 Guérigny-F

Les choix du Crocodile

Deux ouvrages l'un d'une grande profondeur, l'autre d'une grande beauté, nous offrent l'opportunité de découvrir la sagesse des Maasäi et les messages du peuple Maasäi au monde, principalement à l'Occident, peuple qui se meurt lentement.

Ces deux ouvrages sont le fruit des recherches de **Xavier Péron** sur les Maasäi et de son amour pour ce peuple exemplaire, conscience de l'humanité. Xavier Péron est expert des peuples premiers et des traditions natives. Il a démissionné de son poste d'enseignant-chercheur à La Sorbonne et de son poste de directeur d'un laboratoire de géopolitique de l'Île de la Réunion pour se consacrer aux Maasäi dont il est devenu l'un des meilleurs spécialistes mondiaux.

Dans ***Retour à la vie***, publié aux **Editions « Retour à la vie »** dans la collection *Les Regards de l'autre*, Xavier Péron rend compte de la philosophie de vie, de l'ajustement à la nature, de la conscience totale, du sens initiatique des Maasäi. Le sommaire fait sens immédiatement : *Les Maasäi sont les libérateurs de la vie – L'Homme n'est pas une pierre qui roule – La femme est la mère de tout ce qui est – Réapprenez à vivre par paire ! – La vie à l'Ouest est comme la face négative du monde – Le confort matériel détruit votre âme et stérilise notre terre à tous – Le « Village Global » réduit l'Homme à une abstraction – Traversez votre vie en maîtres et non plus en esclaves ! – Notre divine connexion nous rend le regard clair et la démarche alerte !*

A ce cri d'alerte, ce cri de bienfaisance des Maasäi, correspondent des pensées de sagesse qui introduisent chaque chapitre et sont autant de vecteurs de changements salutaires et de « rectifications » pour qui sait entendre :

« Les coutumes ne sont pas partagées, seules les Vérités le sont. »

« La chair qui n'est pas douloureuse ne ressent rien. »

« Nous sommes stupides au début puis l'expérience nous rend sages. »

« Les Maasäi et Dieu sont égaux. »

« La vérité est plus amère que le mensonge. »

« L'œil voit l'extérieur et non pas l'intérieur. »

« L'œil haineux peut transpercer la pierre. »

« La vérité seule peut faire s'écrouler une montagne. »

« La souffrance est un don ; si les guerriers en sont la source, faites-en vos pères ! »

De cette lucidité qui peut nous sembler pleine d'amertume, émane une sagesse, un amour de la vie et une beauté édifiantes que met en évidence avec précision Xavier Péron. Il nous invite à dépasser notre fascination première pour ce peuple, à ne pas en rester à l'image première que nous en avons pour s'approcher de leur cœur et de ce qu'ils ont à nous transmettre. Ce livre introduit à la dimension initiatique. Sa lecture nous fait grandir en conscience et nous rappelle à l'essence :

« Quand mon Peuple souffre, que ce soit par manque d'eau ou de nourriture, il y a quelque chose en moi qui me dit toujours quoi faire et qui me donne les réponses à des questions pourtant cruciales de survie.

Toutes urgente les fois que je recherche une réponse à un problème, je pars seul dans la forêt et je marche, ou le soir venu, je me glisse parmi mes vaches et les étoiles. Et je l'obtiens. Je suis les instructions, et je réussis !

C'est au travers de mon Initiation que j'ai développé cette aptitude à recevoir les messages divins.

Supposez que je n'aie jamais étudié qu'au travers des livres, il est évident que je n'aurais pas eu cette connexion et ce discernement.

C'est l'Initiation qui nous permet d'être reliés au Grand Tout, rien d'autre. Lorsque je pars à l'étranger faire des conférences, je ressens très fort que tout a été planifié depuis longtemps, que tout m'est familier.

Les Maasaï croient que le chemin particulier que nous empruntons a été spécialement conçu pour chacun de nous.

Notre rôle se borne par conséquent à accepter de le suivre, c'est tout. Pour cela, le seul impératif c'est de ne pas douter, il faut être fort intérieurement. »

Chez le même éditeur, Xavier Péron et Kenny Matampash, sage Maasaï très respecté, détenteur du savoir traditionnel, proposent un beau livre de 240 pages, intitulé ***L'être à voir***, qui rassemble de magnifiques photographies N&B de Xavier Péron, mises en page en grand format par Marc Bernol, préfacé par Abdou Diouf, ancien Président du Sénégal.

Informations : www.xavierperon.com



Sarane Alexandrian nous a quittés le 11 septembre 2009 pour le Grand Réel. Spécialiste des avant-gardes et de la littérature érotique, biographe de Victor Brauner, cet homme exceptionnel, érudit incarnant l'élégance intellectuelle et spirituelle, fut aussi, c'est moins connu, un hermétiste de talent, ce qui apparût clairement à travers la revue *Supérieur Inconnu* qu'il dirigea brillamment.

Deux ans après sa disparition, *Supérieur Inconnu*, désormais sous la direction de Christophe Dauphin, rassemble ses amis pour un **numéro spécial, n°30**, consacré à l'homme de l'art et à son œuvre multiple, inattendue, et absolument non-conformiste comme il savait si bien le revendiquer.

Christophe Dauphin avertit le lecteur d'une ambiguïté toute française : « La France raffole des surréalistes quand ils sont morts ; mais quand ils étaient dans l'éclat de la jeunesse ou dans la force de l'âge, elle a tout fait pour les acculer à la misère. C'est d'ailleurs le lot de tout grand artiste révolté, de tout prophète de l'anticonformisme, de connaître une gloire tardive ; les conformistes lui préfèrent toujours le pantin remodelable après chaque rebut. Sarane Alexandrian n'a pas échappé, malheureusement, à ce principe ; du moins en France, car à l'étranger, au Liban, en Roumanie, en Angleterre, en Espagne, en Grèce, en Italie, au Portugal, en Turquie, aux Etats-Unis, en Chine (où son *Histoire de la littérature érotique* a été traduite en 2003), ou à l'Île Maurice, notre ami jouit d'un prestige qui ne s'est jamais démenti. »

Ce numéro spécial débute par une présentation des trois périodes de la revue, les 21 numéros de la première série, 1995-2001, les 4 numéros de la deuxième série, 2005-2006 et la troisième série, 2007-2011 qui propose 5 numéros. D'une grande exigence, Sarane Alexandrian a veillé à la haute tenue de sa revue qui demeure la plus belle publication d'avant-garde des vingt dernières années. *Supérieur*

Inconnu a inscrit le message du surréalisme éternel dans la période si dangereuse et si passionnante du changement de millénaire, message que l'art du XXIème siècle devra s'approprier pour demeurer art.

Ce numéro, qui mêle articles, poèmes, illustrations, témoignages, écrits de Sarane, illustre la puissance, la densité et la richesse de ce message non-conformiste, au plus près de la liberté de l'être. Et il y a ce couple, Madeleine Novarina et Sarane Alexandrian, un amour fou qui n'a cessé de nourrir la création de l'un comme de l'autre.

Parmi les textes de Sarane Alexandrian rassemblés dans ce numéro, citons : *Madeleine Novarina poète – La création romanesque – Autour de « Socrate m'a dit » - Considérations sur le monde occulte – Ontologie de la mort*, ces deux derniers inédits. Sarane Alexandrian contribua grandement au renouvellement de l'alliance salutaire entre avant-garde et initiation, par ses écrits bien sûr, plus encore par sa médiation entre des mondes qui s'ignorent encore à tort.

Parmi les très nombreux contributeurs à ce numéro qui, davantage qu'un hommage, constitue une démonstration de la permanence de Sarane Alexandrian, citons : Madeleine Novarina, Virgile Novarina, André Breton (*Trois lettres à Sarane Alexandrian*), Malcom de Chazal (*Lettre à Sarane Alexandrian*), Jean-Dominique Rey, Odile Cohen-Abbas, Paul Sanda, Marc Kober, Fabrice Pascaud, Jehan Van Langhenhoven, etc.

Ce numéro exceptionnel est diffusé par **Les Hommes sans Epaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen, France.**

Les.hse@orange.fr

Les Evangiles de la route de la soie de Martin Palmer, Editions Sully.

Dans les années 1900, sont découverts de nombreux manuscrits et trésors archéologiques à Dunhuang, cité de la route de la soie en Asie centrale située à la frontière de l'extrême nord-ouest de la Chine. Parmi les manuscrits, les chercheurs découvriront, au milieu de textes taoïstes, confucianistes et bouddhiques des livres chrétiens écrits en chinois.

Cette découverte exceptionnelle et dérangeante est le principal témoignage sur une Eglise chrétienne qui se développa en Chine du VIIème au Xème siècle. Le continent asiatique fut un terrain fertile pour des Eglises chrétiennes qui s'organisèrent en une fédération qui constitua un maillage remarquable du terrain.

Nous sommes loin, géographiquement mais aussi culturellement, du christianisme occidental et romain. En effet, ces manuscrits démontrent qu'il y a quatorze siècles, une brillante synthèse du taoïsme, du bouddhisme et du christianisme fut accomplie. Tout en restant fidèles au christianisme primitif, cette synthèse a évacué quelques scories comme le concept de chute et la culpabilité sur lesquels l'Eglise de Rome a construit sa puissance politique aliénante. Parfois accusés de syncrétisme, ces textes sont au contraire une remarquable saisie de l'essentiel. Remarquons au passage combien l'idée de textes « purs », « authentiques », échappant à toute influence est aberrante. Tout texte, fut-il

« révélé », naît à la croisée de chemins et d'histoires individuels, de courants et de cultures et demeure contextué.

Les Evangiles de la route de la soie sont « vivifiants » nous dit l'auteur. La richesse de la rencontre avec le taoïsme et le bouddhisme est indéniable. C'est un christianisme puissant de poésie et de métaphysique que nous propose les textes découverts. En ce début de troisième millénaire, ils constituent une opportunité particulière dans la rencontre sans cesse renouvelée entre Orient et Occident traditionnels.

Martin Palmer, directeur de projets pour l'environnement, l'éducation et les religions au sein d'institutions internationales dont l'UNESCO, spécialiste reconnu de la Chine, s'est consacré à l'étude de cette Eglise oubliée. Il nous propose dans ce livre une traduction des textes découverts et met ainsi à notre disposition des matériaux exceptionnels.

Extrait de *L'enseignement de la Pierre* :

« Au commencement était l'inchangé-incréé
Le calme authentique de l'origine
L'esprit du vide émergea alors en tant que Seigneur le plus élevé
Empruntant des lois mystérieuses pour éclairer les saints

Il est Joshua
Mon authentique Seigneur du Vide
Qui s'incarne dans les trois corps merveilleux et subtils
Et qui fut condamné à la croix afin que les peuples des quatre directions puissent être sauvés

Le Seigneur le Plus Elevé créa les puissances du Yin et les puissances du Yang
Non comme opposées
Mais comme incomparablement unies dans le mouvement
Lorsque Yin et Yang furent créés par le Seigneur le Plus Elevé
Les émanations du Yang, plus légères
S'élevèrent pour former le Ciel et le Soleil
Les émanations du Yin, plus lourdes
Formèrent la terre et la Lune
Le Soleil Yang créa le jour
La Lune Yin engendra la nuit
Puis vinrent les dix mille êtres et les choses innombrables »

Les livres

Franc-maçonnerie

Symbolisme du rituel de fermeture en loge maçonnique par Alain Pozarnik, collection *Bibliothèque de la Franc-maçonnerie*, Editions Dervy.

En 1991, Alain Pozarnik nous avait offert, déjà chez Dervy, un très pertinent *Mystères et actions du rituel d'ouverture en Loge maçonnique*. Vingt ans se sont passés pour que les travaux se ferment sur cette « ouverture sur la vie ». Le texte a une nature testamentaire soit, du point de vue traditionnel, une récapitulation opérative qui prépare à un jaillissement de l'esprit.

Dans une introduction où Alain Pozarnik fait peser tout le poids du mot « fraternité », il rappelle la primauté de l'initiatique.

Le livre porte le sceau de la bienveillance et de la bienfaisance, cette forme si particulière d'opérativité que confèrent l'expérience et la sagesse.

D'emblée, Alain Pozarnik distingue la fonction initiatique du rituel d'ouverture et celle du rituel de fermeture :

« Le *Rituel d'ouverture* saisit l'homme dans son état ordinaire pour le conduire à son état le plus élevé possible d'humanité spirituelle. »

Et de noter le caractère gradualiste de ce cheminement.

« Le parcours du *Rituel de fermeture des travaux* est fondamentalement différent. Il présuppose que le franc-maçon ait atteint dans le temple son souffle intérieur et lui propose une conduite à tenir dans la vie quotidienne à venir pour conserver cette conscience impalpable, la laisser vivre dans les inéluctables mouvements de la vie profane et affirmer son existence dans les situations les plus simples comme les plus difficiles. »

Il ne s'agit donc pas de retourner au profane mais de demeurer dans la conscience accrue du temps sacré au sein même du profane jusqu'à abolir cette opposition entre sacré et profane. Alain Pozarnik identifie pleinement la fonction même de l'initiation, se rapprocher de soi-même, reconnaître sa propre nature originelle et ultime. Cette reconnaissance, à laquelle invite le rituel d'ouverture, doit peu à peu s'installer définitivement en toute circonstance.

« Il s'agit d'un rapport entre l'exercice ascétique ciblé dans le temps de la Tenue et son « après » ciblé dans l'espace de vie, entre la lumière et l'ombre du pavé mosaïque, entre le silence de l'Être et l'agitation de l'ego. Ce rapport va définir la réalité du passage entre les limites de notre vie d'homme-animal et son basculement dans l'espace profondément humain en nous faisant reconnaître le passage par un parcours inversé. Nous allons passer de la sacralité à l'ordinaire pour savoir revenir dans ce monde ordinaire vers la sacralité.

La lumière du plein midi ne dure pas longtemps mais elle peut féconder nos ombres afin qu'elles ne soient pas complètement dans les ténèbres et possèdent un double sens. »

Il n'existe pas des objets initiatiques (le temple) et des objets non-initiatiques. C'est nous qui créons des rapports initiatiques ou non initiatiques avec l'objet. Ce point est essentiel à l'initiation :

« Ceux qui sont restés profanes durant la Tenue peuvent éprouver des difficultés à suivre les préceptes du *Rituel de fermeture* qui tente de les éclairer en urgence pour qu'ils puissent faire vivre leurs qualités de franc-maçon à travers leurs comportements journaliers. »

Au fil de l'ouvrage, Alain Pozarnik analyse de manière approfondie les fonctions et les opérativités en jeu lors de la fermeture des travaux à travers les gestes et propos du Vénérable Maître et des premier et second surveillants, en suivant la chronologie du rituel, un rituel qui conduit à une ouverture autre au monde, dans un nouveau rapport pour un nouvel homme.

« Et si le *Rituel de fermeture* était une sortie vers le monde quotidien et le quotidien de ce monde une sortie vers un monde autre... un monde de conscience subtile, un monde de l'esprit ? »

A travers la dialectique ouverture / fermeture, c'est bien celle, à la fois plus sourde et plus lumineuse selon notre état de conscience, diluée ou accrue, de la vie et de la mort qui se dessine derrière l'apparence, une dialectique destinée à nous faire saisir la permanence de l'être.

« L'initié en quête de sagesse connaît la chorégraphie des lois du monde, se marie avec elles, y existe avec justesse, enfante un homme nouveau et espère, par petites étapes successives, se prolonger par un fonctionnement autre, répondant à un autre appel que celui de l'ego. »

Alain Pozarnik aura, une fois de plus, invité à la liberté de l'esprit, à la Voie de la Connaissance. Il démontre aussi que, même si presque tout nous conduit parfois à en douter, la Franc-maçonnerie peut assumer pleinement la fonction initiatique.

Il conclut : « Bien que toutes les étapes soient nécessaires pour éveiller notre conscience, trouver, sous les gravats de la vie quotidienne égotiste, la dalle qui ouvre le chemin vers l'Être intérieur est probablement une des étapes la plus importante sur la voie initiatique du Rite Ecossais Ancien et Accepté. »

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Le Maître Secret, volume II, de Percy John Harvey, collection Les Symboles Maçonniques, Maison de Vie Editeur.

Dans ce deuxième volume consacré à ce grade très important, Percy John Harvey poursuit par un travail d'analyse de la cérémonie d'élévation.

Il pose tout d'abord brièvement le cadre de ce quatrième degré, de ses ouverture et fermeture avant d'étudier point par point chaque étape de l'élévation : la préparation du récipiendaire ; l'entrée de celui-ci et son accueil dans le temple ; les quatre voyages symboliques ; l'obligation et l'investiture ; l'instruction du grade.

L'ouvrage se termine par une étude des décors de la loge et du Maître Secret dont, plus particulièrement, le cartouche du 4^{ème} degré, étoile dans le triangle dans le

cercle. Il note le remplacement de la Clef ésotérique présente dans les anciens rituels du XVIIIème siècle par l'Etoile flamboyante dans les rituels modernes.

Cette Clef d'ivoire est qualifiée d'ésotérique car, précise-t-il, « elle confère à son détenteur la capacité de pénétrer la signification des choses au-delà du superficiel. Cet aspect ésotérique de la Clef d'ivoire est un moyen pour pénétrer les mystères du rite, permettant ainsi de progresser dans la voie initiatique, à la recherche de la Parole perdue. ».

L'étoile à cinq branches qui finalement remplace aujourd'hui la clef, néanmoins toujours très présente dans le grade, est, selon l'auteur, « une expression de l'Homme dans son double aspect : masculin et féminin. L'emblème XIX de *Philosophia Reformata* illustre cette unité de l'homme et de la femme, selon la réciprocité *anima* (l'aspect féminin chez l'homme) et *animus* (l'aspect masculin chez la femme). Cette étoile à cinq branches est une figure de l'Homme primordial (5 = 3, masculin + 2, féminin). Elle s'inscrit dans le cadre du carré équilatéral, représentant le Divin révélé. A l'intérieur, le cercle médian figure le monde terrestre de la manifestation. Le tout est contenu dans un grand cercle représentant l'univers céleste, ou le cosmos. ».

Percy John Harvey insiste sur le symbolisme de la clef et sa fonction de « décryptage » qui renvoie à la notion de secret, qui fait sens, et même le sens, de ce grade. Il ne s'agit point de se contenter des interprétations intellectuelles, « raisonnables », des symboles mais d'en chercher les arcanes, soit la puissance opérative. La clef est une « Lumière qui permet d'atteindre la connaissance voilée par le mystère, en faisant voir l'invisible, ce qui était naturellement caché ».

La Voûte Etoilée et l'astrologie initiatique de François Figeac, collection Les Symboles Maçonniques, Maison de Vie Editeur.

Nouveau titre de cette précieuse collection, *La Voûte Etoilée et l'astrologie initiatique* traite d'un symbole majeur de l'édifice maçonnique, trop souvent négligé.

« La voûte étoilée est une matrice dans laquelle temps et espace ne font qu'un : l'espace devient temps au fur et à mesure que la Lumière le traverse. Chaque heure se manifeste par l'apparition à l'orient, au moment où le soleil émerge des ténèbres, d'une étoile, ou d'un groupe d'étoiles formant une constellation remarquable. Avec les planètes et les astres, ces étoiles particulières composent les membres d'un grand corps, celui de l'Être cosmique. Lorsque la Lumière a parcouru la totalité de ce corps, l'être cosmique est reconstitué et son corps régénéré. Par le symbole de la voûte étoilée, le temple maçonnique est en relation avec l'éternité, non seulement une éternité de l'instant, mais également une éternité des cycles. La présence de la voûte étoilée dans le temple permet donc de participer de ces deux éternités dans lesquelles s'inscrivent les tenues maçonniques. »

L'auteur fait remarquer avec justesse que si la voûte étoilée, lieu des naissances et des renaissances qui évoque l'œil Oudjat de l'Égypte ancienne, « couvre » et protège le temple, objet et creuset de l'œuvre tout à la fois, elle est à la fois une porte et un enseignement.

François Figeac insiste sur la fonction du rite par qui « un lieu d'éternité devient un éternel présent ». Ce retour opératif à l'instant de l'origine donne accès au monde des naissances et des puissances.

« Le Rite est inséparable de l'astrologie initiatique. Celle-ci, en effet, montre comment vivre en cohérence avec l'ordre céleste et comment tisser le lien qui unit naissances et puissances. L'astrologie initiatique offre la possibilité de connaître le ciel des causes et de le concrétiser en édifiant une voûte étoilée qui soit une authentique matrice de naissance, et un support de recherche constant pour une loge initiatique. (...) »

La connaissance astrologique fait prendre conscience du lien existant entre les êtres incarnés dans un espace-temps et la matrice originelle dont ils sont issus. La voûte étoilée, qui met au monde chaque jour les puissances de création visibles dans le ciel par leur forme stellaire, est le rappel constant de la pertinence de ce lien qui invite les êtres à dépasser leur destin individuel pour participer à la transmission de la lumière. »

Renouant avec l'approche hermétiste, l'auteur met en évidence l'opérativité d'une astrologie initiatique reliant l'être de l'individu au grand corps de l'Homme cosmique. Il s'agit de rétablir l'acte magique en soi : le bon geste, au bon moment, au bon endroit, ce que toutes les traditions recherchent à travers la présence.

Le compas, le cercle et le chemin du ciel par Alain Lejeune, collection *Les Symboles Maçonniques* Maison de Vie Editeur.

Le compas, l'une des trois « Grandes Lumières » de la Franc-maçonnerie, est présent dès l'antiquité, qu'elle soit égyptienne, grecque ou romaine, comme symbole mystérieux.

« Les branches du compas sont évoquées dans l'écriture hiéroglyphique de l'Égypte ancienne sous la forme de l'ibis, oiseau du dieu Thot, dieu de la mesure et des nombres. La justesse de son pas permettait de reconstituer les limites des terrains après la crue. »

Si le compas de l'ibis sert à mesurer la terre, il semble que les égyptiens usaient également d'un compas solaire qui aurait servi à la parfaite orientation des pyramides. Il est donc un puissant symbole de justice et d'ajustement. Jusqu'en Chine, le compas accompagne l'acte créateur ou fondateur.

L'auteur confie au lecteur une indication importante quand il envisage le croisement des symboles, comme dans le cas de l'équerre et du compas :

« En effet, utilisé dans toutes les traditions, le croisement des symboles permet d'exprimer des relations difficilement formulables, notamment des relations de créations mutuelles, comme c'est le cas, par exemple, du yin et du yang, de certains polyèdres réguliers ou encore des relations fraternelles des frères en Loge. »

Le croisement évoque en effet la nature serpentine des opérativités qu'elles soient introductives ou terminales, gradualistes ou subitistes.

Le compas est essentiel bien entendu au traitement des tracés, des géométries sacrées ou secrètes qui accompagnent les constructions de pierre

comme les constructions célestes. L'auteur développe la question de l'enseignement initiatique par le compas et le cercle qui invite au centre.

« Le cercle de l'apprenti correspond à la formulation des questions vitales auxquelles les compagnons et maîtres ont le devoir de répondre, orientant son regard vers le ciel des causes et le service de l'œuvre.

Le cercle du compagnon est centré sur le devoir de formulation et de construction du temple. »

L'ouvrage, très pédagogique, laisse toutefois les mystères se déployer dans le propos mais aussi dans une iconographie choisie dont nous retiendrons deux images significatives : celle des corps entrelacés de Fu-Xi et Nu-Wa, le couple royal chinois, mi-humain, mi-serpent et une étonnante représentation de l'être royal porteur de la couronne, trouvée au Château de Trakai à Vilnius en Lituanie.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard saint Germain, 75005 Paris, France.

La Franc-maçonnerie Ecossaise en France par Albert Lantoine, Editions Dervy.

En 1930, Albert Lantoine (1869-1949), poète, romancier et critique littéraire trop méconnu mais aussi historien de la Franc-maçonnerie, publie ce livre consacré au REAA « aussi célèbre que mal connu » affirme-t-il alors. Il inaugure ainsi une voie nouvelle dans la recherche maçonnique. Il introduit en effet la rigueur de la critique historique là où les mythes, pas toujours fondateurs, et surtout les légendes les plus diverses, dominant.

Cette figure libre, profondément humaniste et spiritualiste, mériterait un portrait approfondi. En attendant, nous avons ce livre qui révèle toutes les qualités de l'homme et du franc-maçon.

C'est un travail exemplaire pour l'époque mais pas seulement puisque ses travaux furent régulièrement repris par d'autres chercheurs jusqu'à nos jours.

Dans sa préface, il évoque la situation particulière de la Franc-maçonnerie française et rappelle quelques vérités fortes qui prennent un sens aigu en ce début chaotique de XXIème siècle :

« Dans tous les Etats, une société – aussi secrète soit-elle – subit le contre-coup des événements profanes et se trouve obligée, sous peine de mort, de tenir compte de leurs conséquences. Les maçonneries du monde ne peuvent réciproquement se comprendre et se juger que si elles se pénètrent bien de cette vérité. »

Il évoque dans son travail la spécificité de la Franc-maçonnerie écossaise, ce qui la distingue de la Franc-maçonnerie anglaise depuis Anderson en s'intéressant aux origines probables de l'Ecossisme et aux intentions politiques qui animent, dès l'origine, les expressions maçonniques. Les titres des chapitres sont significatifs de l'éclairage nouveau qu'il entend faire partager aux Frères : *Origine de l'Ecossisme – Le pseudo-créateur des hauts grades : Le chevalier de Ramsay – L'Ecossisme au XVIIIème siècle – Unification du Rite Ecossais par le Nouveau-Monde – Création d'un Suprême Conseil en France et constitution du Rite Ecossais ancien et accepté – Le Suprême Conseil de France et ses difficultés extérieures - Le Suprême Conseil de France et ses difficultés intérieures – Les deux*

branches du Rite Ecossais ancien et accepté, Suprême Conseil et Grande Loge de France ou l'Unité dans la dualité.

L'ouvrage s'appuie sur des documents souvent méconnus à l'époque et proposent des thèses inédites comme, par exemple, à propos de l'entrée de la Grande Loge Ecossaise au Grand Orient en 1804. Le livre éclaire mais il dérange aussi. Albert Antoine cherche les faits derrière la mystique et les ressorts humains derrière les discours spirituels. Il démystifie mais croit en la mission universelle et particulière de la Franc-maçonnerie :

« Les peuples aspirent à une ère de concorde où toute guerre serait considérée comme une lutte fratricide. En attendant, non pas le Grand Soir embrasé d'incendie, mais ce Grand Jour baigné de lumière, les Elites, malgré les attaques injustes dont l'Ordre est toujours l'objet, se rendent compte de plus en plus de sa haute mission humaine. Et l'Ecossisme continuera d'être pour elles le havre de grâce où l'amour désarme la haine – le Royaume terrestre pour les Hommes de bonne volonté. »

S'il le poète revient au premier plan en cette conclusion, ce n'est pas sans lucidité qu'il espère en l'humanité et en la Franc-maçonnerie.

Ce livre d'historien est un livre d'homme de désir qui aspire, à l'instar du plus grand nombre, à une paix simple qui ne semble pas inaccessible. C'était en 1930, quelques années plus tard...

Le Rite en 33 grades, de Frederick Dalcho à Charles Riandey par Alain Bernheim, Editions Dervy.

Alain Bernheim est un historien renommé de la Franc-maçonnerie, premier français à rejoindre les *Quatuor Coronati* de Londres. Il nous livre ici un travail remarquable sur des étapes-clés de l'histoire de ce rite en 33 grades qui nous est devenu familier sous le nom de Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Cette genèse chaotique, parfois violente, qui opposa des francs-maçons entre eux, aussi bien en France qu'en Europe, met en scène des protagonistes parfois cannibalisés par des désirs on ne peut plus profanes qui ne devraient pas se manifester dans le temple.

A tel point que Alain Bernheim fut interrogé sur l'opportunité de publier un tel livre :

« Mais pour certains, ce rôle ne fut pas toujours à leur honneur. D'où la question qui m'est souvent posée : n'est-ce pas nuire à la franc-maçonnerie que de ressusciter ces événements du passé ? Ma réponse est claire : les responsables sont ceux qui se comportèrent comme ils le firent et non ceux qui sont à la recherche de la vérité. »

Ce travail monumental est le fruit de vingt années de recherches rigoureuses sur des événements méconnus des francs-maçons mêmes du REAA.

Le rite en 33 grades annonça son existence en 1803.

Ce livre de sept cents pages, dont deux cents pages de documents qui viennent appuyer la démonstration de l'auteur, « commence par décrire, presque au jour le jour, la genèse et le déroulement du drame qui déchira maçons français et

européens lors de la scission qui amena la création du Suprême Conseil pour la France, il y a moins d'un demi-siècle. On découvrira ensuite les révolutions intérieures des deux Suprêmes Conseils des Etats-Unis d'Amérique au XIXème siècle et leurs rapports de confiante amitié avec le Grand Orient de France, puis la rupture de ces rapports en 1870 qui les amena alors à établir des relations avec le Suprême Conseil de France avec lequel ils n'en avaient aucune depuis 1821. On lira aussi dans quelles circonstances singulières les trois Suprêmes Conseils des Îles Britanniques ont été fondés. ».

De l'histoire donc, mais de l'histoire qui permet de comprendre la situation particulière présente du REAA en France et en Europe. De l'histoire mais aussi du mystérieux et du romanesque dans ces parcours personnels mouvementés où la sagesse et l'ambition se heurtent.

Le travail, d'une grande rigueur, d'Alain Bernheim fera date dans l'étude du REAA tant il rétablit une vérité historique à partir de faits vérifiés replacés dans leurs contextes et non plus de distorsions, approximations ou omissions.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Tableaux de Loge

Les Tableaux de Loge maçonnique constituent de véritables livres d'images, véhicules privilégiés d'un enseignement traditionnel participant de l'art de la mémoire. Deux livres, complémentaires, nous rappellent ce trésor opératif placé sous nos yeux et souvent trop vite oublié.

Voyages dans les Tableaux de Loge, histoire et symboles de Dominique Jardin, Editions Jean-Cyrille Godefroy.

Dominique Jardin a fait le choix de l'approche historico-critique d'un ensemble très conséquent de tableaux, plus particulièrement ceux présents au Rite Ecossais Ancien et Accepté, mais également certains du Régime Ecossais Rectifié et du Rite Français, tels qu'ils furent arrêtés à la fin des XVIIIème et XIXème siècles.

Il énonce cette phrase forte, lourde de conséquences tant sur le plan symbolique que sur le plan opératif, « Le tableau est à la loge ce que le tablier est au maçon. ». Tout comme le tablier, il marque l'isolement du monde profane et crée ce temps à part, cette parenthèse au sein même du profane que constitue le temps sacré. D'une certaine manière, là où le tableau est dévoilé, le temple est édifié. Bien souvent il représente les outils et décors présents au grade correspondant dans le temple. Il y a donc une dialectique et un jeu de miroirs entre le temple physique et sa représentation, jeu qui évoque ce qui ne peut être dit et reste caché.

La grande force du travail de Dominique Jardin est de nous offrir, pour explorer ces livres d'images qui peuvent parfois se montrer déroutants, une double méthodologie qui correspond à la démarche initiatique maçonnique d'une part, à la démarche historique d'autre part, pour en dégager des fonctions :

Le maçon du XVIIIème siècle, nous dit-il, entre « progressivement dans le temple et dans la signification de la représentation centrée ; derrière cette signification apparente, il s'agit de faire affleurer un autre sens, le sens caché. C'est pourquoi le tableau devient un support de méditation et un véritable objet pédagogique pour le maçon du XVIIIème siècle, tandis que certains lui attribuent une signification ésotérique (au sens ici de « caché »). »

L'historien « cherche à comprendre et à expliquer la signification des tableaux observés en démontant leur processus de construction. Pour cela, elle met à jour l'utilisation de la technique du tableau dans le tableau, celle de la mise en abîme. ».

Ce double regard, rarement productif, se révèle ici d'un très grand intérêt quand le tableau est étudié en lien avec le rituel, replacé dans le contexte historique et culturel où il fut fixé. Chaque motif est donc appréhendé pour lui-même et dans la dynamique de l'ensemble. Là est la source d'un savoir opératif.

Dominique Jardin fait parler les images, avec érudition et justesse, d'abord les tableaux de loge de la « maçonnerie bleue » puis ceux des grades de vengeance et d'élus, ceux des grades de construction, les tableaux spécifiques de la maçonnerie chevaleresque, des « grands mystères » et des grades « blancs » pour conclure de manière à la fois traditionnelle et audacieuse, évoquant un chemin depuis le « regard substitué » qui analyse au lieu de percevoir, qui commente au lieu de connaître, qui présuppose au lieu de se rendre disponible, au « regard retrouvé ».

Le défi relevé par l'historien est réussi. La démarche historique n'étouffe pas le sens mystérieux mais le soutient. D'une manière renouvelée, Dominique Jardin appelle à « voir ».

www.editionsjcgodefroy.fr

Anatomie des tableaux de Loge, sous leurs formes symboliques et allégoriques de Percy John Harvey, Editions Dervy.

Percy John Harvey met ses connaissances de l'iconographie religieuse et de l'herméneutique au service de l'analyse des tableaux de loge et plus précisément des relations entre les images composant le tableau et les textes formant le rituel correspondant.

« Cœur » symbolique de la loge, véritable « centre » opératif, autour duquel et par lequel se mettent en place les travaux, le tableau de Loge manifeste l'axialité du Temple. Il est un élément de la culture nomade des loges au début de la maçonnerie spéculative tout comme le rituel d'ouverture qui sacralise l'espace et le rituel de clôture des travaux qui rend l'espace à sa destination profane. Il est un élément de permanence au sein de l'éphémère.

« Catéchisme visuel », il est aussi véhicule d'un enseignement qui se donne à dire, pour une part, mais qui œuvre aussi silencieusement. Cette fonction pédagogique, ancienne, a engendré des tableaux d'une grande sophistication traditionnelle, synthétisant en eux-mêmes, le corpus du grade correspondant.

Percy John Harvey inspecte l'environnement symbolique du tableau de Loge, le Pavé mosaïque, les trois Fenêtres de la Loge, les trois Piliers et les trois petites

Lumières avant d'analyser la topographie des tableaux. Il distingue par exemple six zones dans les tableaux des premier et deuxième degrés : un côté obscur, un côté clair, trois sections de haut en bas, une partie médiane, chacune avec une fonction symbolique précise. Il distingue les tableaux des grades symboliques de ceux des grades allégoriques comme celui du grade de Maître. Les invariants des très nombreux tableaux du grade de Maître évoquent fortement la mort et plus subtilement le relèvement.

Comme toujours, Percy John Harvey développe son propos à partir d'une iconographie riche et soignée.

Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.

Martinisme et Martinézisme

Martinès de Pasqually, un énigmatique franc-maçon théurge du XVIIIème siècle, fondateur de l'ordre des Elus Coëns de Michelle Nahon, Pascal Galodé Editeurs.

Michelle Nahon vous est familière comme présidente de la Société Martinès de Pasqually depuis 1997. Elle signe là un ouvrage historique de référence sur le fondateur énigmatique de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns. Fruit de vingt années de recherches et d'un travail collectif rigoureux, cet essai tente de cerner la personnalité insaisissable de ce théurge inscrit en Franc-maçonnerie et de retracer un parcours parfois chaotique. Ce faisant, Michelle Nahon pose les jalons d'une histoire raisonnée de l'ordre qui lui aussi ne se laisse pas aisément découvrir, tant en ses formes qu'en ses finalités opératives.

Martinès de Pasqually, tout comme Cagliostro mais avec moins de polémiques sans doute, fascine, intrigue et effraie parfois le milieu maçonnique français dont il force quelque peu l'entrée grâce à des patentes étrangères. Martinès a un projet très précis, inscrire dans un cadre et un contexte maçonniques un ensemble théurgique non maçonnique qui constitue un culte théurgique. Toute sa vie sera organisée autour de ce projet qui, quoique très avancé, restera inachevé à sa disparition. Beaucoup d'imprécisions n'apparaissent qu'au moment d'opérer et il faudra aux « émules », Saint-Martin en tête, penser ce système complexe, en chercher la logique interne, pour trouver des réponses sans lesquelles les rituels ne sauraient être accomplis.

Michelle Nahon nous raconte la vie d'un homme, de ses compagnons d'aventure, de ses adversaires aussi, une vie pour une part bordelaise puisque Martinès de Pasqually vécut à Bordeaux de 1761 à 1772. Elle permet de comprendre la genèse temporelle d'un mouvement qui eut et garde une influence considérable sur l'illuminisme en général.

Le livre ne résout pas toutes les énigmes que posent la vie et l'œuvre du personnage, c'est d'ailleurs impossible, mais il pose un cadre rigoureux à la recherche historique. Il montre aussi combien la pratique théurgique est difficile quand le contexte devient hostile et il le devient rapidement. D'incompréhension en incompréhension, une question demeure posée pour Martinès comme pour

Cagliostro : « Ne vaut-il pas mieux pour vulgariser un système interne éviter la tentation maçonnique ? ». Cette question, régulièrement débattue dans des collèges internes au cours des deux derniers siècles, trouve dans ce livre des arguments contradictoires mais qui ne manquent pas d'intérêt.

Enfin, Michelle Nahon, dans sa conclusion, rappelle qu'elle ne fait pas de l'archéologie mais traite d'un sujet vivant :

« L'Ordre de Martinès est resté en sommeil et son fils ne l'a pas remis en activité, mais ce n'est pas pour autant que sont perdus tout ce travail, tout cet enseignement et tous ces textes. Le Maître a su apporter à ses émules une formation solide, critique, éthique, avec des bases de réflexion philosophique et une forme d'ésotérisme chrétien qui vont leur permettre d'avoir un rôle important dans l'évolution de la franc-maçonnerie et de l'illuminisme. A cette formation théorique, il a ajouté des techniques qui leur ont permis d'être dans une certaine réceptivité et de développer une capacité à se mettre à distance des événements et des idées reçues. »

Pascal Galodé Editeurs, 18 rue de Toulouse, 35400 Saint-Malo, France.

<http://pascalgalodeediteurs.com>

Les Leçons de Lyon aux Elus Coëns, un cours de martinisme au XVIIIème siècle par Louis-Claude de Saint-Martin, Jean-Jacques d'Hauterive et Jean-Baptiste Willermoz, publié sous la direction de Robert et Catherine Amadou Editions Dervy.

Voici la réédition attendue des *Leçons de Lyon*, publiées en fac-similé par la revue *L'Esprit des Choses* du CIREM de 1991 à 1995, puis en ce livre en 1999, dans la collection du même nom, *L'Esprit des Choses*, dirigée par Robert Amadou et le CIREM chez Dervy, collection aujourd'hui disparue.

L'introduction et la préface aux *Leçons de Lyon*, rédigées par Robert Amadou, sont toujours utilisées comme instruction au sein de certaines manifestations actuelles de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers. Elles posent un cadre nécessaire, historique et initiatique, à la pratique opérative des Elus Coëns. Rappelons que cet ordre n'a de sens que dans la pratique approfondie des opérations complexes qu'il propose et que toute vision extérieure est nécessairement erronée même si elle n'est pas toujours inutile.

Les Leçons de Lyon constituent un apport indéniable à la compréhension du système mis en place par Martinès de Pasqually et à sa pratique. Les analyses croisées de l'ensemble des documents du Fonds Z, du « Manuscrit d'Alger », du *Traité de la réintégration* et des *Leçons* sont indispensables à la mise en place des rituels d'opérations théurgiques de l'ordre. Beaucoup d'informations nécessaires à l'opérativité des rituels se trouvent en effet dans d'autres documents. Pour suivre l'injonction de Robert Amadou, « Opérons donc ! », un travail préalable, souvent fastidieux mais qui entraîne des moments précieux où les choses (sinon la Chose) s'éclairent enfin, se révèle indispensable. Il est en effet facile de se perdre en ne considérant que l'apparence maçonnique du système ou en confondant le système théurgique martinéziste avec l'un des multiples systèmes magiques que les deux

derniers siècles ont produits. D'autres écueils plus subtils apparaîtront à qui s'engage dans ce travail. Il s'agit d'un culte, Robert Amadou parle de « Culte primitif », d'une célébration lumineuse et non d'un acte de préhension.

Cette réédition, précieuse sur le plan de la recherche historique, l'est plus encore sur le plan de la recherche opérative. Ajoutons que les martinistes et les francs-maçons du Régime Ecossais Rectifié, parfois peu au fait de la source même des courants qui sont les leurs, trouveront dans ce livre matière à compréhension de leur propre cheminement.

Editions Dervy, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris, France.

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.

Nouveauté

L'Esprit des Choses, Nouvelle Série, en langue française, n°5.

Sommaire : Editorial - Dossier Emmanuel Swedenborg : Le Saint Esprit, mythe ou réalité par Claude Bruley ; La Trinité dans le sacré et le quotidien par Claude Bruley ; Le symbolisme du froid par Claude Bruley ; La résurrection est-elle immédiate ? par Claude Bruley ; Swedenborg, la vie après la mort par Claude Bruley ; Swedenborg, le prophète venu du froid par Charles Byse – Documents : Caractéristiques de la Franc-maçonnerie par Serge Hutin. 16 Euro l'unité à l'ordre du CIREM, BP 08, 58130 GUERIGNY-FRANCE.

Nous vous signalons une excellente revue martiniste numérique italienne, **Borghini**, du nom d'un grand hermétiste de l'époque de Francesco I de Medici, Vincenzo Borghini. Cette publication est le fruit des travaux de la Loge Don Vincenzo Borghini et des soeurs et frères martinistes de Toscane.

Quatre numéros, disponibles en PDF sont déjà parus.

Voici le sommaire du n°4 : NASCITA DELLA MAGIA 1° di Poimandres S.I.L.I. - NEOPAGANESIMO E MOVIMENTI WICCA di Igneus S.I.L.I. - DELLA SANTA SCIENZA di Robert Amadou -BRICIOLE DI ASSURDITA' SACRA di Remy Boyer - traduz. di Alexander S.I.L.I. - LA VIA DEL CUORE di L.C. di Saint-Martin - traduz. di Alexander S.I.L.I. - LA DIVINA SOPHIA di Giordano Bruno.

Information : bettaglim@gmail.com

Hermétisme

Liber tabularum mago-kabbalisticul et hermeticum par Fred MacParthy, Sesheta Publications.

Il y a en Occident une très ancienne tradition des tables de correspondances magiques, kabbalistiques et hermétiques, principalement dans le courant rosicrucien et néo-rosicrucien. Fred MacParthy a réalisé un travail considérable pour rassembler, et surtout interroger, ces nombreuses tables de correspondances qui sous-tendent ou encadrent des pratiques traditionnelles diverses.

Ces tables sont nées du génie, ou du démon, de la comparaison qui anime l'être humain raisonnant. Très tôt, le partage des connaissances entraîna une recherche de correspondances entre des observations de la nature inscrites à la fois dans une axialité, le rapport immédiat, direct, à la nature et dans une culture, une pensée de la nature. A la Renaissance, on remarque une véritable transdisciplinarité et une érudition partagée qui vont notamment fonder l'humanisme.

Fred MacParthy note une interpénétration des systèmes, un mélange des Traditions, inévitable sans doute, qui balaie aussi définitivement l'idée réductrice d'une soi-disant « pureté ». Tout courant est au confluent d'influences multiples et s'en nourrit.

Au XV^{ème} siècle apparaissent les premières classifications par tables de Jean Trithème, la *Sténographie* et la *Polygraphie*. Cornélius Agrippa poursuivra en ce sens, s'appuyant sur le *Picatrix*. Au XVII^{ème} siècle, le mouvement Rose-Croix développera son enseignement, notamment par des tables de correspondances. Cet usage ne cessera de se développer jusqu'à nos jours.

Fred MacParthy pose une autre question d'importance, celle des kabbales. Après avoir clarifié l'ambiguïté orthographique, il rappelle une distinction nécessaire entre Qabale théosophique ou Qabale spéculative et Qabale extatique ou contemplative, qui après Aboulafia, engendre une Qabale théurgico-mystique, appelée dans la Kabbale chrétienne contemporaine Qabale magique ou théurgico-magique. Cette évolution correspond à une évolution des pratiques incluant progressivement la prononciation des Noms divins. Ces questions vont se traduire par la multiplication des arbres de vie aux graphismes multiples.

Avec des ordres plus récents, de la fin du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème} siècle, nous voyons apparaître un nouveau problème : nombre d'erreurs, de copies ou d'interprétations, se sont glissées dans les tables de correspondances usitées.

Fred MacParthy propose en un gros et beau volume de 900 pages un ensemble remarquable de tables, classant, pour l'usage, des entités associées à leurs fonctions et déclinant les correspondances possibles. Un certain nombre de tables introduisent des correspondances orientales puisque Aleister Crowley avait introduit celles-ci dans son *Liber 777*.

L'auteur souhaite, avec sagesse, que ce livre soit « un guide dans l'étude et la pratique des *Sciences Occultes*. Mais aussi un sujet de controverse entre les systèmes d'attributions, un outil de réflexion et un premier pas vers d'autres études que

certains d'entre vous, lecteurs, allez entreprendre par l'intermédiaire de ces tables de correspondances. ».

Sesheta Publications, 2 bis rue Damiette, 76000 Rouen, France.

www.sesheta-publications.com/

Paris Le Caire, correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon, Editions du Miroir d'Isis.

René Guénon (1886-1951) et Louis Cattiaux (1904-1953) eurent une correspondance régulière du 17 novembre 1947 au 10 octobre 1950. La publication heureuse de ces lettres éclaire significativement les personnalités de ces deux figures du XXème siècle et la période difficile de l'immédiat après-guerre.

Louis Cattiaux espère une introduction à une future édition du *Message Retrouvé*, son œuvre magistrale, inspirée, révélée dit-il, qui connaîtra un destin peu ordinaire. C'est d'ailleurs par la médiation du compte-rendu que fera René Guénon d'une première édition du livre dans la revue *Etudes Traditionnelles*, qu'Emmanuel d'Hooghvorst se rapprochera de Louis Cattiaux et assurera au *Message Retrouvé* le rayonnement qu'il mérite.

La lecture de la correspondance montre que si René Guénon s'intéresse au texte et qu'il en fait une aimable présentation alors qu'il est habituellement très sévère avec les lectures qu'on lui propose, il ne semble jamais vraiment en saisir l'importance, en percer le mystère opératif. Il est certes intrigué, il interroge, suggère, compare, mais reste un penseur brillant et érudit face à un hermétisme qui lui est finalement étranger comme le montrent ces diverses incursions dans le domaine au fil des lettres.

Les échanges sont toutefois riches quand l'un et l'autre se laissent aller à la profondeur. Mais René Guénon ne se départira jamais d'une distance, d'une posture intellectuelle. A l'intuition et la poésie créatrices de Louis Cattiaux, sans lesquelles, rappelons-le, l'hermétisme, fût-il juste techniquement, est vain, il oppose sa rigueur intellectuelle, ses certitudes brillantes.

Plus encore, il reste une personne là où il n'y a plus personne. On sent que Louis Cattiaux, qui se présente en position d'apprenti face au maître reconnu, s'est déjà grandement débarrassé des crispations de la personne. Il en maintient finalement l'ombre par politesse mais demeure « à plus haut sens ».

Cette relation ne pouvait que finir par une rupture, rupture qui se concrétise sans violence dans les dernières lettres, mais où l'incompréhension grandit autour de cette introduction impossible au *Message Retrouvé*.

Un autre intérêt de cette correspondance tourne autour de leurs difficultés respectives face à leur environnement, culturel et intellectuel, politique et économique également, dont ils cherchent, en leur style respectif, à se protéger. Les deux hommes se sentent incompris dans ce monde, ce qui est le lot de tous les questeurs, cela les rapproche. Ils se retrouvent également dans une même condamnation de la modernité telle qu'elle se manifeste dans l'art. Nous sommes en présence parfois de deux souffrances qui se renversent dans une intellectualité supérieure pour René Guénon, dans la réalisation opérative pour Louis Cattiaux.

Pour nous lecteurs, il y a beaucoup à apprendre car les difficultés qui sont les leurs sont les nôtres. Il y a quelque chose d'un rapport permanent entre la lumière et l'opacité qui ne peut que s'inscrire dans la situation, quelle que soit l'époque.

A découvrir.

12,50 Euros à l'ordre du Miroir d'Isis. Contact : Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, F-59870 Marchiennes.

Il segreto di Cagliostro de Roberto Sestito, Associazione culturale Ignis.

Roberto Sestito est une figure bien connue de l'hermétisme italien dont les travaux s'inscrivent dans ceux d'Arturo Reghini et d'Amedeo Armentano. Il est l'un des animateurs du courant traditionnel romain-italique.

Il est toujours utile de s'intéresser aux romans écrits par des hermétistes, selon une tradition courante bien ancrée en Occident, notamment en Italie. C'est une opportunité pour eux de glisser quelques clés au sein de leurs intrigues. C'est le cas avec ce « roman d'autres temps » qui mêlent la vie de Cagliostro et une romance contemporaine. Ce roman initiatique nous conduit, entre fiction et réalité, sur les traces de Cagliostro, fondateur de la Haute Maçonnerie Egyptienne et des anciens courants traditionnels méditerranéens.

Le lecteur découvrira avec intérêt les nombreuses informations traditionnelles disséminées dans ses pages sans perdre le fil d'une intrigue riche et contrastée.

Ouvrage en langue italienne disponible sur le site :

<http://www.lafeltrinelli.it/>

Axel de Villiers de l'Isle-Adam, préface de Luc-Olivier d'Alange, Editions Arma Artis.

Axel, *L'Eve Future* et *Isis* sont les trois romans de Villiers de l'Isle-Adam qui intéressent le plus directement les hermétistes. Ces trois romans abordent trois approches différentes des alchimies internes à travers trois rapports amoureux spécifiques, *Isis* restant le plus déroutant, se référant à certaines voies conservées dans des familles aristocratiques italiennes.

Cette réédition heureuse bénéficie de la préface de Luc-Olivier d'Alange, qui remarque notamment la puissance paradoxale de l'amour chez Villiers, « ce qui perd et ce qui sauve ».

« La dualité de l'amour est celle du feu, qui éclaire et qui consume, éveille la lumière au cœur des ténèbres et réduit en cendres. La *science du secret*, qui se fonde sur le principe de l'alliance des contraires, nous renseigne aussi quant aux vertus cachées des sentiments. Toute chose recèle son contraire. Il y a là l'ébauche de cette loi de symétrie qui, généralisée, nous restitue à l'intuition primordiale de l'interdépendance universelle. Dans la mort germe la vie. Le visible est le manteau de l'Invisible. Dans la lumière qui ordonne, il y a le feu qui détruit. Telle est la réalité du monde d'être toujours, pour une part apparente et pour une autre, cachée. L'Unité du monde ne peut s'expliquer par un mécanisme, comme le

voudraient les positivistes, elle s'éprouve et se devine dans une interprétation sans fin. »

Luc-Olivier d'Alange pense avec raison que « Pour quelques écrivains qui sont aussi poètes et métaphysiciens, l'œuvre, au sens alchimique, coïncide avec la création littéraire. Le langage, selon qui en use, peut être la chose la plus banale, la plus bassement profanée, mais aussi la plus resplendissante des expériences humaines. Or, il est une constante en philosophie hermétique : l'aboutissement ultime, glorieux, a pour origine la matière la plus commune qui soit. Telle est aussi la parole humaine, sans cesse dispensée pour ne rien dire, voire pour ne rien entendre (et nous ne parlons souvent que pour n'être pas mis en demeure d'écouter notre semblable) mais quelquefois saisie d'une fureur sacrée, d'une luminosité imprévue qui nous gagne et suscite en nous cette allégresse qui nous annoncent que soudain notre existence va trouver son sens, c'est-à-dire son *essor*. (...) Or, de ces hauteurs, dont nous hante la nostalgie, palpite le reflet dans les abysses même du langage : images, icônes, blasons dont naquirent tous les mots et toutes les phrases et dont nous retrouvons les figures simples dans les oeuvres les plus savantes et les plus nobles ; l'extrême science ne cessant de sertir plus somptueusement ces pierres primordiales, sans âge, que notre enfance aimait déjà et dont nous emporterons avec nous, dans la mort, l'ultime et versicolore consolation.

De ces nostalgies et de ces pressentiments l'œuvre de Villiers de l'Isle –Adam magnifiquement témoigne, la création littéraire étant pour lui identique à l'œuvre alchimique par laquelle l'individu se délivre à la fois du monde et de lui-même. »

Ces mots suffisent à justifier l'ouverture de ce livre d'un auteur exceptionnel qui a su explorer, à travers les mystères du couple, les arcanes du monde.

Editions Arma Artis, BP 3, F-26160 La Bégude de Mazenc.

<http://arma-artis.com/>

Kabbale

Kabbalah. Lettres initiatiques de Jacques Ouaknin, Editions Le Mercure Dauphinois.

Nous retrouvons avec plaisir Jacques Ouaknin, Grand Rabbin bien connu en France, auteur de nombreux essais sur le Judaïsme.

Ce livre est construit sur le principe traditionnel de la lettre à un ami, principe qui coïncide parfaitement avec la transmission de la Kabbale, de maître à disciple. 32 lettres à l'ami, le lecteur donc, comme les 32 chemins de la Sagesse, associant les 22 lettres de l'alphabet hébraïque aux 10 Sefirot, « intermédiaires dont Dieu se sert aussi pour gouverner l'univers ».

L'étude de la Kabbale, cette « Science de la Vérité » est aussi riche que complexe. Elle présuppose « la connaissance de l'hébreu et de l'araméen », mais aussi la familiarité avec les textes classiques appartenant au patrimoine culturel du peuple juif, la *Bible* et le *Talmud* ». Elle est aussi une pratique rigoureuse et exigeante qui demande beaucoup de maturité spirituelle. « Il est de tradition, rappelle l'auteur, de n'entreprendre l'étude de la Kabbale qu'à partir de 40 ans. »

« La Kabbale, précise-t-il, est difficile à définir en quelques mots. Sous son aspect extérieur, elle se présente sous la forme d'un commentaire du texte de la *Torah*, du *Cantique des Cantiques* et d'une prophétie d'Ezéchiel. Au travers de ces commentaires, l'étudiant en Kabbale découvre le contenu de la mystique juive, le sens caché du message divin délivré aux humains. »

Jacques Ouaknin propose ici une initiation à l'ésotérisme de la Kabbale, accessible « au travers de l'influence qu'elle exerce sur les rites pratiqués dans le Judaïsme ».

« Mes 32 lettres vont suivre le chemin du déroulement de la journée du Shabbat dans l'ordre chronologique, en débutant par les prières d'accueil de la sainte journée le vendredi et en s'achevant par son accompagnement à l'issue du Shabbat, à la tombée de la nuit. En effet, la journée du calendrier juif commence la veille à la tombée de la nuit et s'achève le lendemain soir à la tombée de la nuit. (...)

Le Shabbat est spécifique en ce sens qu'il célèbre la Création et la spiritualité du peuple juif révélée lors de l'événement du Sinaï, deux thèmes qui sous-tendent toute la science de la Kabbale. »

Ces lettres établissent un dialogue intime qui traite de la métaphysique juive et de la cosmogonie juive comme de l'expérience mystique à laquelle invite toute la Kabbale. Jacques Ouaknin s'appuie sur la Kabbale lourianique et a opté pour une méthode appliquée. Il insiste donc sur cette respiration : « *Tsimtsoum* (Retrait), *Shévira* (Brisure), *Tikoun* (Réparation). Les lettres s'emboîtent dans les autres de manière dynamique. Peu à peu, se dégage une continuité du sens, de la forme à l'essence. Au lieu d'opposer des « niveaux logiques », Jacques Ouaknin met en évidence, comme dans le cas du *Cantique des Cantiques*, un continuum du sens interne. Ce continuum qui vise à nous conduire à « plus haut sens » en refusant d'introduire de la séparation, par renversement, instaure une sagesse au sein de la vie quotidienne. Cet essai est aussi une leçon de vie épanouie.

Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

www.lmercuredauphinois.fr

Occultisme

Historia Occultae n°4, sous la direction de Dominique Dubois, Editions L'œil du Sphinx.

Cette quatrième livraison de H.O. vient de paraître. Sommaire : *Gustav Meyrink et l'Occultisme*, Béatrice Descamps - *Thème succinct de Gustav Meyrink par les degrés Monomères*, Deneb Adige - *Edgar Allen Poe : La Beauté, la Raison, le Mystère et l'Esprit*, Jean Hautepierre - *Thème succinct d'Edgar Allan Poe par les degrés Monomères*, Deneb Adige - *Sébastianisme*, Maria Luisa Martins da Cunha - *Les mainteneurs du Parler d'Oc dans les annales de l'occultisme et de l'ésotérisme au 19^{ème} et 20^{ème} siècle*, Dominique Dubois - *Howard Philips Lovecraft l'incrédule*, Jacky Ferjault - *Le Sang du Bibliothécaire*, Philippe Marlin - *Femme, Muse, Initiatrice. Introduction à une métaphysique du sexe*, Rémi Boyer - *Perception surnaturelle et extase. Le vécu d'un pèlerin de l'absolu*, Kounga Tséring - *Les Cathares*, Daniel Castille - *Les lettres de Louis Dramard à*

Camille Lemaître. Un aspect de l'histoire théosophique en France, Denis Andro - La pierre philosophale, Homa Sayar - De la Lumière ambelinienne, en vue de la défense d'un homme et d'un groupe, Brice Michel - Le mystère Fulcanelli est-il résolu ? Serge Caillet - Fulcanelli à la Société des Gens de Lettres, Walter Grosse - La page des dédicaces et des ex-libris – Les Collections privées et Les chroniques d'Historia Occultae - A propos du livre d'Arnaud de l'Estoile « Joséphin Péladan et la Rose-Croix », Gérard Galtier.

Christianisme

La Saint-Bathélémy n'aura pas lieu de Joël Schmidt, Editions Albin Michel.

Le récit uchronique et utopique proposant une histoire alternative est presque une tradition anglo-saxonne. La culture française, et ses crispations rationalistes, peinent à envisager d'autres hypothèses et conséquences possibles à un événement de l'histoire dite réelle. On dit parfois que seule la génération suivante peut mesurer les effets d'un événement ou d'un choix politique. Ce n'est pas vrai dans tous les cas mais cela donne cependant sens à cet exercice délicat qui consiste à imaginer une autre fin à un événement, exercice qui met en perspective l'histoire et change le regard porté sur des événements essentiels.

Exercice périlleux donc, ce qui explique aussi le peu d'adeptes se lançant dans l'aventure. Exercice réussi avec cette autre Saint-Barthélémy qui fait prendre conscience au lecteur de la place essentielle du protestantisme en France et en Europe. Ne serait-ce que pour ce point, le livre mérite qu'on s'y intéresse.

Point de départ de l'aventure : le 9 septembre 1561, Catherine de Médicis convoque le colloque de Poissy. Elle recherche un accord entre protestants et catholiques. Elle penche pour une France protestante. Quelques mots, à propos de la présence christique dans l'Eucharistie, lâchés trop hâtivement par le représentant de Calvin, détournés par le cardinal de Lorraine, engendrent la catastrophe que l'on sait, une guerre civile et religieuse de plus de trois décennies.

C'est là que Joël Schmidt intervient dans l'histoire. Il imagine que Catherine de Médicis ne laisse pas loisir au cardinal de Lorraine d'exploiter les mots trop maladroits du calviniste et fait basculer la France dans le protestantisme.

Il déroule ensuite un autre fil de l'histoire, d'une France embrassant la Réforme. Sa démonstration, qu'il appartient au lecteur d'apprécier, veut mettre en évidence les conséquences du choix protestant : paix civile plus affirmée, malgré quelques épisodes catholiques, Europe davantage unie, moins de nationalismes exacerbés, prospérité plus grande, une autre influence sur le monde. L'option catholique apparaît au contraire plus chaotique, polémique et sanglante.

L'auteur ne tombe pas dans une apologie du protestantisme, il tente de prendre la mesure des changements d'alliance qu'implique une France protestante. L'ennemi héréditaire, l'Angleterre, serait resté sans doute l'ennemi, mais les relations avec l'Allemagne auraient été toutes autres. Il précise :

« Je ne tente pas de tracer un tableau idyllique de la bonne entente entre la France et l'Allemagne : on ne peut en effet passer sous silence les mauvais penchants des peuples qui font, comme le dit Bertolt Brecht, que la bête n'est pas

morte. L'antisémitisme, si profondément ancré dans certaines consciences, n'aurait pas pour autant disparu : mais on peut espérer que nous n'aurions pas connu la Shoah. Quant à la question coloniale, sans doute une France protestante n'aurait-elle pas été opposée, de par ses principes, à une émancipation des peuples colonisés et à leurs accès à l'indépendance : des nations protestantes et colonisatrices comme la Hollande et l'Angleterre n'ont-elles pas, à peu près, réussi leur décolonisation ? »

Et la question de la laïcité ? Portée par les protestants « qui pensent qu'il n'est pas de religion possible et active si le terrain politique ne reste pas neutre à son égard », malgré l'opposition violente des catholiques, les lois de séparation de 1905 auraient renforcé véritablement la République et auraient réduit l'impact des tentatives quasi-permanentes de réintroduction de l'Eglise dans l'Etat français (aujourd'hui à travers l'école).

« A quoi bon ? » peut se demander le lecteur puisque de toute façon ce n'est pas ce qui s'est passé. Cette histoire alternative, passionnante, est un remarquable exercice pédagogique. Elle forme le sens politique en contraignant le lecteur à prendre la mesure des choix politiques, de la nécessité de peser sur « les représentants du peuple », qui ont tous tendance à oublier ce que signifie cette représentation, à penser ses décisions et ses indécisions. En une période où il est plus que jamais nécessaire pour le citoyen, indigné ou non, de reconquérir la place centrale que les outils juridiques internationaux en matière de droits de l'homme lui réservent, ce livre, inhabituel, est bienvenu.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Petit traité de la prière silencieuse de Jean-Marie Gueulette, Editions Albin Michel.

Prière monologiste, prière sur un mot, prière du silence intérieur, oraison de simple regard... il existe bien des manières de nommer une pratique chrétienne fort ancienne, très pratiquée au XVIIème siècle en France, malheureusement oubliée qui consiste à se consacrer à la répétition intérieure d'un nom de Dieu pour se rappeler d'instant en instant la présence divine, pratique qui évoque l'hésychasme des Eglises orthodoxes, dont elle n'est pas éloignée.

Ce magnifique *Petit traité de la prière silencieuse* est l'œuvre d'un dominicain, Jean-Marie Gueulette, docteur en théologie et médecine, professeur de théologie à l'Université catholique de Lyon, directeur du Centre interdisciplinaire d'éthique. Il est notamment connu pour ses travaux sur l'influence de Maître Eckhart en France au XVIIème siècle.

Forme de prière parmi d'autres, cette manière de prier fait partie des voies directes, simple, très simple, et donc difficile pour nos consciences agitées. Trop austère pour certains, parfaitement ajustée à d'autres quand le temps est venu de se simplifier, de se dénuder, cette pratique (ou cet art) a la même fonction que certaines pratiques de méditation orientale, se rapprocher de soi-même, laisser libre la place pour l'être, le soi, Dieu, quelle que soit l'approche, « laisser ce qui n'est pas dieu ». Ce rappel à Dieu, ou le ressouvenir de la présence de Dieu se fait par un mot unique, désignant Dieu, Abba, Adonai, Kyrie eleison, le nom de Jésus, etc., le

nom que l'on donne, spontanément, à Dieu, chemin naturel vers le sanctuaire du silence. C'est tout à la fois un combat, contre toutes les périphéries phénoménales et un lâcher prise à ce qui est là, une technique et une absence de technique, un regard vers Dieu et un laisser faire, laisser Dieu nous dévisager pour se reconnaître en nous. On voit là l'influence de Maître Eckhart.

« La prière silencieuse est une activité, marquée par cet acte intense de la volonté, par l'acte de foi inlassablement renouvelé en la présence de Dieu. Pourtant il s'agit de rester sans rien faire en présence de Dieu. »

Jean-Marie Gueullette met en garde à la fois contre le symbolique, nous sommes bien au-delà, contre la réduction du nom, le nom désigne l'indicible, contre l'expérience, nous sommes aussi par-delà toute sensation. Il rappelle l'absence de tout rapport objet-sujet, de tout désir causal, de toute finalité, de tout sens, de toute relation d'attente... Il insiste sur l'attention du cœur.

« La prière est donc un mouvement inlassable de reprise de soi, dans lequel le croyant se rattrape lui-même dans son mouvement vers l'extérieur, pour ramener son attention et donc sa présence en lui-même, où Dieu l'attend. »

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Spinoza

Le bonheur avec Spinoza. L'Éthique reformulée pour notre temps de Bruno Giuliani, Editions Almora.

Bruno Giuliani, professeur agrégé et Docteur en philosophie de l'Université de Nice Sophia Antipolis est aussi créateur de la biosophie, une pédagogie de la joie, du bonheur et de la sagesse. Il nous propose une superbe introduction à la pensée de l'un des rares penseurs non-dualistes de l'Occident, une pensée essentielle pour nos temps de bouleversement.

L'œuvre spinoziste est un hymne à « l'unique et éternelle présence de tout ». Bruno Giuliani, conforme en cela à la tradition des approches non-dualistes, annonce d'emblée de quoi il s'agit :

« Si l'éveil de notre conscience à la connaissance suprême doit un jour se produire, ce sera donc indépendamment de notre volonté et de nos efforts. Contre toute attente, aucune pratique spirituelle n'est donc utile pour s'éveiller... La compréhension est tout, et elle peut surgir à tout moment, comme une grâce, dans la danse du mystère. La seule chose que nous pouvons « faire », c'est « méditer », c'est-à-dire nous abandonner. Vider notre mental et ouvrir les yeux de l'esprit pour voir qu'il n'existe en réalité personne pour faire quoi que ce soit. Nous pouvons nous détendre et laisser agir la Vie en nous abandonnant à sa danse : « conscience est tout ce qui est » comme le dit Ramesh Balsekar à la suite de Nisargadatta. Seule l'expérience mystique compte : voir qu'il n'existe aucune différence entre Dieu et moi, entre la transcendance et l'immanence, entre l'être et le paraître, le temps et l'éternité... »

Pour Spinoza, « la réalité et la perfection sont la même chose ».

Bruno Giuliani, pour qui « La joie n'est pas au bout du chemin, elle est le chemin. » nous fait voyager dans *L'Éthique*, « le plus grand livre de philosophie de tous les temps », ce faisant, il nous invite à expérimenter la conscience non-duelle, cette plénitude du vide toujours présente sous les contractions de l'apparence. Spinoza est non seulement le philosophe des philosophes mais celui par qui nous dépassons la philosophie, nous la traversons en la reconnaissant elle-même comme simple apparence.

Au cœur de la question, la beauté et la liberté : « Nous avons tous le pouvoir de percevoir la splendeur du réel et de vivre dans la liberté. », liberté d'être Dieu : « ce qui apparaît [dans l'expérience non-duelle] est exactement le même monde qu'avant, mais vécu sans sentiment de séparation avec une félicité incroyable, plus profonde que toute joie pensable, que Spinoza appelle la béatitude et qu'il définit comme la joie infinie d'être Dieu. ». Un Dieu non conçu et inconcevable « dont l'autre nom est *la nature* », la Vie.

Parcours plutôt que livre, *Le bonheur avec Spinoza* comprend cinq étapes. Après une introduction méthodologique sur « la conversion à la philosophie », la première partie, *Ontologie* aborde le thème de *L'être infini : Dieu, c'est-à-dire la nature*. La deuxième partie, *Anthropologie* traite de *L'être humain : l'esprit et le corps* et s'emploie à dissoudre l'illusion dualiste. La troisième partie, *Psychologie* aborde *L'affectivité : les passions et les vertus* et introduit à une sagesse du quotidien. La quatrième partie, *Éthique* s'intéresse au *Bonheur : la raison et la liberté*. La cinquième partie, *Mystique* consacre *La béatitude : la joie et l'éternité* comme permanence de l'amour et de la liberté accessibles à l'instant-même.

« L'esprit du sage, conclut Bruno Giuliani, vit pratiquement sans connaître de trouble et cela quoiqu'il arrive, le pire comme le meilleur. Possédant par une sorte de nécessité éternelle la conscience de soi-même, de la Vie et des choses, il ne cesse jamais d'être libre et actif, et il jouit en permanence de la plus profonde sérénité et de la plus haute joie, autrement dit du plus parfait bonheur. »

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris.

www.almora.fr

Bouddhisme

Les six yogas de Naropa, les pratiques secrètes du bouddhisme tibétain par Dakpo Tashi Namgyal, Editions Dervy.

Les six pratiques présentées dans ce petit texte attribué à Dakpo Tashi Namgyal (1511-1587) mais d'origine incertaine relève de l'école Drugpa Kagyu. Il s'agit d'une synthèse puissante des pratiques du véhicule de Diamant, le Vajrayana. Nous trouvons cependant des pratiques similaires dans d'autres écoles bouddhistes et sur d'autres courants internes y compris occidentaux, d'où l'intérêt de ce livre.

Les six pratiques abordées sont *Toumo*, l'art de développer la chaleur psychique intérieure, *Gyoulé*, la doctrine du corps illusoire, *Mi.lam* le yoga du rêve, qui permet d'atteindre à la conscience dans le rêve et de saisir le caractère illusoire de la réalité quotidienne, *Eu.sel*, le yoga de la Claire lumière, *Po.wa*, sortie consciente

du corps et le yoga du *Bardo*. L'ensemble forme un tout et constitue une voie d'éveil rigoureuse. Ces yogas présentés comme séparés sont en réalité emboîtés les uns dans les autres.

« Avec les six yogas de Naropa, il s'agit donc d'introduire la lumière de la conscience dans ces trois aspects de l'être humain, d'habiter et de transfigurer d'abord le corps, puis de demeurer conscient dans l'état de rêve qui reflète habituellement un « moi » dissocié, en proie aux forces obscures de la psyché, et finalement de maintenir la continuité de conscience dans les états de mort, d'extinction, qui représentent des ténèbres encore plus grandes par rapport à la conscience de veille. Car l'être humain vit à la surface de lui-même. Il habite une étroite zone mentale, ignorant les profondeurs qui s'étendent bien au-delà. Finalement, en introduisant sa conscience dans le rêve et le sommeil profond, le yogi habite des parties de lui-même qui lui échappaient complètement. »

Dans cet ensemble de pratique, *Toumo* est essentiel, préalable sans lequel les autres pratiques sont vaines :

« *Toumo* est la pratique fondamentale, la base de toutes les autres et ultimement, ce yoga permet de transmuier la corporéité et de réaliser le corps arc-en-ciel. »

Toutes ces pratiques demandent une attention et une conscience accrues qui conduisent à une simplification et un rappel à sa propre nature.

Souvent, ce livre se révélera précieux car il ne retient que l'essentiel, retirant les vêtements culturels surimposés le plus souvent par les traditions pour des raisons pédagogiques ou par ignorance quand des disciples non accomplis se mêlent de transmettre.

Editions Dervy, 19 rue Saint Séverin, 75005 Paris, France.

Zen

Le chant du vent dans l'arbre sec commentaires de Philippe Reyru Coupey du *Sansho Doei* de Maître Dogen et du *Komyozo Zanmai* de Maître Ejo, Editions L'originel Charles Antoni.

Philippe Coupey est un moine zen de la lignée Soto zen de Taisen Deshimaru. Il propose ici un commentaire de deux classiques du zen, écrits au XIIIème siècle. Le premier est le *Sansho Doei*, recueil de poèmes composés par maître Dogen entre 1245 et 1253. Le second est le *Komyozo Zanmai* écrit en 1278 par Koun Ejo, disciple de Dogen. Ces textes font partie des trésors traditionnels du Japon, ils constituent un enseignement de l'être à l'être et ne sont pas destinés à la « personne », au « moi ». C'est aussi un appel à la poésie comme art unique, capable de favoriser l'intuition de l'indicible, contribuer à la reconnaissance de notre réalité originelle et ultime, et préserver l'essence de toute chose.

« *Quels mots pourraient exprimer l'inexprimable beauté ?* »

Le spécialiste du bouddhisme ne peut l'expliquer, le peintre ne peut la peindre et le scientifique ne peut la mesurer. Aujourd'hui pourtant, la science moderne parvient à tout mesurer : la vitesse de la conscience, celle de la lumière. Et

à travers leurs télescopes, les scientifiques sont arrivés à une conclusion identique à celle de l'enseignement zen, de Bouddha : la conscience est plus vaste que le cosmos.

Alors ni le spécialiste du bouddhisme, ni le peintre, ni le scientifique ne peuvent vraiment transmettre cette *inexprimable beauté*. Mais le poète, lui, s'il ne peut l'exprimer, arrive, au moins, comme Maître Daichi ou Maître Dogen, à la préserver et à la contenir. Ce qui ne peut être ni montré ni exposé peut cependant être préservé.

La neige recouvre les feuilles rousses sous la lune. Cachées par la neige, vues par la lune... A la fin, qu'est cette *inexprimable beauté* ? Ce n'est pas une chose, ce ne sont pas deux choses... »

Faut-il commenter les poèmes de l'éveil ? Ne risque-t-on pas d'éteindre le feu qui libère ? Cette question, légitime, pose le problème de la fonction du langage, si souvent obstacle à la saisie du réel. Les mots qui viennent des mots ne sont qu'un bruit de plus mais les mots qui surgissent du silence révèlent ce qui est dans une modalité crépusculaire, dans l'intervalle entre les mots, dans le saut non-duel.

« Finalement on ne peut compter sur le langage. (...) »

Le monde invisible ne peut être expliqué ni exprimé par le langage ; il existe pourtant beaucoup d'écrits zen, beaucoup d'enseignements donnés dans le dojo, par le passé comme à notre époque actuelle. Car les mots peuvent être efficaces s'ils viennent du non-personnel, du non-soi, et s'ils sont écoutés, entendus par le non-soi. »

Maître Ejo :

« C'est le pouvoir spirituel du non-agir par la lumière qui s'illumine elle-même. Ce komyo est originellement non-substance, non-existence. C'est pourquoi, même si beaucoup de bouddhas le réalisent dans ce monde, ils ne sont pourtant pas de ce monde. Et étant dans le nirvana, ils n'y sont cependant pas non plus. »

Taoïsme

L'art de bien vieillir dans l'esprit du Tao, poèmes chinois traduits et présentés par Hervé Collet et Cheng Wing Fun, collection Spiritualités vivantes, Editions Albin Michel.

Alors que nous cherchons des lieux où parquer nos vieux pour qu'ils ne nous cassent pas les pieds, si possible à moindre frais, la Chine traditionnelle a toujours su considérer le quatrième âge comme un âge d'or. L'expérience est cette matière précieuse qui donne accès à l'essence des choses à travers le sens de l'éphémère.

Émerveillement de la vieillesse, ce très beau recueil rassemble des textes du IV^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle, écrits par sept poètes chinois : Wang Wei (701-761), Tu Fu (701-761), Po Chu-yi (772-846), Lu Yu (1125-1210), Yang Wan-li (1127-1206), Yuan Mei (1716-1797).

De retour la nuit

*de retour au milieu de la nuit, je croise un tigre
la montagne est noire, dans la maison
tout le monde dort déjà
sur le côté je contemple la Grande Ourse
qui décline vers le Fleuve
je regarde en haut, Vénus en plein ciel
est lumineuse
la cour est généreusement éclairée par deux torches
à l'embouchure des gorges j'entends le cri
effrayé d'un gibbon
la tête blanche, le vieillard danse et chante
appuyé à ma canne, ne dormant pas,
que ferais-je d'autre ?*

Tu Fu

Nous trouvons aussi dans ces pages Chuang-tzu et bien sûr Li Po. La fin de l'ouvrage est consacrée aux poèmes de l'art de mourir de Chuang-tzu, Tao Yuan Ming (365-427).

Mon pinceau ne vieillit pas

*quand on compose des poèmes, c'est comme pour
les fleurs qui éclosent, elles sont chétives
à plus forte raison pour un homme
de quatre-vingt ans,
dont l'inspiration et l'imagination
depuis longtemps sont taries
pourtant les gens me réclament des poèmes
toute la journée ils ne cessent de m'importuner
ils savent bien que les vers à soie,
tant qu'ils ne sont pas morts,
continuent à dévider la soie jusqu'au dernier instant
je dois me faire violence pour m'exécuter
en moi-même j'ai honte, ce ne sont là que des brouillons
comment comprendre que mes bons amis,
quand ils viennent,
en fassent tous sincèrement l'éloge ?
je ne les crois pas,
néanmoins j'en conserve une copie
peut-être que ma tête et mes quatre membres*

*sont tous affaiblis
mon pinceau ne vieillit-il pas*

Yuan Mei

*les cheveux blancs, assis en lotus,
les fleurs jaunes de toutes parts m'entourent
rêvant que je suis papillon,
je volette autour de leur suave parfum*

Yuan Mei

Les traducteurs dressent des portraits forts de ces grands poètes de l'âge et de la sagesse. « Le sage est nécessairement un « vieux sage » », rappellent-ils. Ils évoquent aussi Peng Tsu qui maîtrisait parfaitement l'art du souffle et est considéré comme l'initiateur des « arts de la chambre intérieure », pratiques sexuelles de longévité. Dans le taoïsme, il faut entendre les voies d'immortalité comme voies de longévité. Peng Tsu fut l'auteur des *Principes pour nourrir la vie*, « recueil de conseils pour préserver la santé et prolonger la vie, qui part du postulat que participer aux joies du monde est primordial pour progresser sur la voie du tao, la voie de l'accord au cours des choses. ».

C'est ce postulat de la joie qui se déploie dans ce recueil malgré le gris de la vieillesse.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Le Yiking selon Matgioï ou les graphiques de Dieu par José Nogueira, collection *Voir l'essentiel*, Maison de Vie Editeurs.

Après *Le Tao selon Matgioï ou Comment gouverner notre vie ?*, chez le même éditeur, José Nogueira poursuit sa mise à disposition de l'œuvre très intéressante de Matgioï né Albert de Puyou, comte de Pouvoirville, personnalité complexe connue des milieux ésotériques du XXème siècle.

Son œuvre sur la Chine initiatique devait présenter, précise José Nogueira « trois parties : *La Voie métaphysique* relatant les principes de la tradition et son mouvement philosophique et cosmogonique ; *La Voie rationnelle* exposant la systématisation de la tradition, avec le taoïsme, ou « Voie et Vertu de la raison », de Laotseu ; *La Voie sociale*, traçant l'adaptation de la tradition, avec la philosophie politique de Kongtzeu, appelé Confucius par les missionnaires chrétiens. »

Cette troisième partie ne vit jamais le jour. C'est *La Voie métaphysique* qui se retrouve, pour l'essentiel, dans ce livre, présentée de manière plus structurée et plus accessible au lecteur.

Matgioï avait parfaitement percé les apparences culturelles, ce qui se donne à voir, pour toucher l'essentiel :

« Ne se réclamant pas d'une source divine (au moins directe et spéciale à la race), ignorant la doctrine théocratique imposée, ne se constituant pas de dogmes

religieux, cette tradition a pour corollaire immédiat que toutes les *religions*, toutes les liturgies n'ont pas d'origine traditionnelle, elles ne sont que des « facultés ». La Tradition ne s'impose pas autrement que par sa clarté et la toute puissante vertu de son passé. Comment les religions, traductions plus ou moins pures de cette tradition, dans le but de la plus facilement adapter au populaire, oseraient-elles prendre ce caractère de certitude obligatoire, qui n'est nulle part imposé par la Tradition elle-même ?

« *Aimez la religion : défiez-vous des religions.* » Cette maxime, inscrite au fronton des temples et dans l'esprit des hommes, est le seul conseil donné à la race jaune ; et ce conseil n'est pas un ordre. Mais il définit comment la Religion est précisément la Tradition primordiale, exclusivement humaine, et comment les religions à interventions célestes sont des moyens, plus faciles mais moins exacts de s'élever à la religion. »

Il cerne rapidement le caractère libertaire, non contraignant du taoïsme avant de s'intéresser au Yiking, « premier monument de la Connaissance ». Son approche est à la fois traditionnelle, dans son rapport à l'art et à la philosophie du Yiking et originale par le rapport à la vie conditionnée qu'il inspire, se risquant à une dialectique entre conceptions orientales et occidentales. Notamment, il éclaire de différentes manières le paradoxe selon lequel le dualisme est exempt de dualisme.

Le Yiking apparaît comme un chemin de réintégration de la Perfection, chemin évolutif qui n'est pas sans surprise. Ainsi, à propos du symbole du yin-yang et des quatre lois du tétragramme de Wenwang :

« En existant l'*yin-yang* satisfait au principe de causalité en se mouvant autour de son centre avec la vitesse de l'évolution humaine spécifique, il satisfait à la loi d'activité ; en ayant la forme circulaire, il satisfait à la loi d'harmonie ; en étant précédé et suivi d'un nombre indéfini de cercles concentriques, il satisfait à la loi du bien. Mais remarquons ici – et c'est une réflexion qu'il faut faire très profondément – que les trois premiers principes sont satisfaits à l'intérieur même de l'*yin-yang*, et que la satisfaction du quatrième principe (principe du Bien) se trouve hors de l'*yin-yang* c'est-à-dire qu'il faut considérer, pour procurer cette satisfaction, la situation des cercles voisins immédiatement. Dans l'intérieur d'un cercle considéré, seule la loi du bien n'est pas satisfaite. C'est dire que, *dans l'intérieur d'une évolution humaine individuelle, l'attraction de la Volonté du ciel ne se fait pas sentir.* Cette étonnante constatation ressort de la considération mathématique du graphique ; et elle va nous conduire aux conséquences métaphysiques sinon les plus imprévues, du moins les plus remarquables. »

Cet extrait montre qu'une lecture superficielle de Matgioï serait une erreur. S'il est relativement accessible, il énonce sans ostentation le plus souvent, des points qui devraient nous alerter.

MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Yogathérapie

Yogathérapie. Formation pratique du Dr N. Chandrasekaran, tome 2, Editions Âgamât.

Si l'éveil est l'ultime guérison, la maladie est obstacle à la libération chez Patanjali. Dans beaucoup de traditions, voies d'immortalité et voie thérapeutiques se conjuguent naturellement.

Le Dr Chandrasekaran sait associer les connaissances allopathiques et les pratiques traditionnelles. Dans le sillage de T. Krishnamacharya, il poursuit son enseignement thérapeutique partout dans le monde, bénéficiant d'un double regard, métaphysique et pragmatique qui prend tout son sens dans un rapport particulier au patient :

« Aucune pathologie n'existe à l'état isolé. Elle se trouve toujours chez un individu en particulier. Le nom de la pathologie peut être le même mais les patients qui en sont affectés sont tous différents. Par conséquent, prescrire une pratique de yoga pour une maladie donnée, quelle qu'elle soit, ne fonctionne tout simplement pas. Une approche centrée sur la maladie n'a pas de réalité objective dans la yogathérapie. Il est absolument nécessaire de centrer l'approche sur l'individu concerné. »

Dans ce deuxième volume, le Dr Chandrasekaran insiste sur les dimensions de cette relation privilégiée au patient : entretien, examen, vérification, évaluation, confirmation, objectif, choix des outils, adaptation, application. Dans le premier volume, il avait abordé les soins apportés aux sujets connaissant des affections du système locomoteur. Il traite dans ce volume des affections de l'appareil respiratoire, des maladies cardio-vasculaires et du système digestif.

Il vise à établir pour chaque cas particulier une programmation évolutive, adaptable à chaque étape grâce à une évaluation permanente prenant en compte les dimensions organiques, mentales, émotionnelles, spirituelles.

L'ouvrage, très pédagogique, permet au lecteur de comprendre l'application concrète des principes traditionnels à une thérapie globale et efficace.

Shivaïsme

Paroles de Śarana choisies par Prabhushankar, Editions Âgamât.

Au XII^{ème} siècle, une vaste rénovation du shivaïsme, considéré décadent, est entreprise par une personnalité influente du Karnataka, Basaveśvara. Une nouvelle école va naître de cet effort de rectification éthique, le Viraśaivismisme, appelé encore religion Lingayat.

L'éthique viraśaiviste se construit autour d'un fort idéal de beauté, d'harmonie, de bonté et de vérité. C'est un courant fortement dévotionnel, adorateur du lingam, qui est marqué par un rejet du système de castes, un souci d'équilibre social, une distance face à l'ancien ritualisme. Démarche très inclusive, le Viraśaivismisme vise à éteindre les désirs par un Śiva-yoga unifiant, tout en

reconnaissant le corps comme une « grâce » de Shiva et le travail, ou l'accomplissement des devoirs comme une réalisation.

Cette école, à laquelle se rattache la sainte Akka Mahadevi, a laissé des « paroles », à la fois poétiques et opératives, dialogues entre dieu et son dévot, en langue kannada, l'une des anciennes langues dravidiennes. Ces paroles devinrent très populaires en Inde.

Ce livre rassemble cent et une perles, choisies avec soin par Prabhushankar et traduites pour la première fois en français par l'indianiste Vasundhara Filliozat.

« La connaissance de soi est le *guru*,
la conduite est le disciple,
la connaissance est le *linga*,
l'aboutissement est l'ascèse,
la tranquillité de l'âme est le *yoga* ;
Mabalīnga Kallēśvara rit de celui
qui devient chauve sans connaître cela. »

« Si vous parlez, il faut que ce soit comme un collier de perles ;
si vous parlez, il faut que ce soit comme l'éclat d'un rubis ;
si vous parlez, il faut que ce soit comme un bâton de cristal ;
si vous parlez le *linga*, avec plaisir, doit dire : « Oui, oui ».
Si la conduite n'est pas en conformité avec les paroles
cela plaira-t-il au Dieu *Kudala Sangama* ? »

Pensées, paroles, gestes, participent d'une ascèse de l'instant-même sans concession. C'est le quotidien qui fait voie, et matière de l'éveil. L'offrande est la congruence de la vie quotidienne. Il y a une totale responsabilisation du disciple pour qui tout naît de Shiva et retourne en Shiva, l'Absolu. Ici la parole devient « *linga* lumineux ».

« Moi, le batelier sans corps je suis venu,
près d'une rivière sans rive et sans profondeur
si vous me payez comme tarif votre esprit tenant et lâchant,
je vous ferai traverser la grande rivière,
et vous déposerai dans une ville sans parole et sans borne,
dit *Ambigara Caudayya* (des bateliers). »

Ces paroles profondes sont accompagnées d'un exposé dense qui permet au lecteur de comprendre les particularités métaphysiques et spirituelles du Viraśaivism, voyage vers le non-duel.

« Quand il n'y avait ni début ni non-début,
ni Vacuité ni Grande Vacuité,
ni possibilité ni non-possibilité,
ni forme ni non-forme,

ni grossier ni subtil,
ni figure ni non-figure,
la parole n'était pas encore née,
les dualité et non-dualité n'était pas,
n'étaient pas là les chefs des *gama* nommés
Śankara, Śaśidhara, Išvara,
activité et non-activité n'étaient pas,
pas encore le mariage d'*Uma,*
Ô *Kalidevayya,* Tu étais là sans son. »

Editions Âgamât, 45 allée de la Tramontane, 83700 St Raphaël, France.

<http://www.agamat.fr/>

Inde

Nous vous signalons aux **Editions Almora** un très bel ouvrage grand format de **Stéphane Guillaume** intitulé **Dieux et Déesses de l'Inde**, richement illustré.

L'auteur a collectionné longuement des images populaires du si complexe panthéon hindou, images qu'il nous présente ici dans un ensemble esthétique coloré et poétique.

A offrir et s'offrir.

Danse

La danse des femmes de Rosina-Fawzia Al-Rawi, Editions Almora.

La danse orientale est à la mode. Au-delà d'un exotisme de passage, ce phénomène traduit un besoin de restauration de l'alliance avec le corps et d'une spiritualité non institutionnalisée, laïque, d'un retour à soi qui ne passe ni par les mots ni par les concepts.

Pythagore insistait déjà sur l'importance de la danse. Rosina-Fawzia Al-Rawi, alors enfant, fut initiée à la danse par sa grand-mère qui lui transmet le sens profond de la danse partagé par les femmes du Moyen-Orient. Son témoignage, à la fois originale et d'une certaine universalité, fait écho à d'autres expériences traditionnelles en d'autres temps et d'autres lieux.

Rosina-Fawzia Al-Rawi étudie d'abord largement la place et la fonction de la danse en lien avec la féminité dans les principales traditions du monde. L'Orient et Occident ont en effet pu faire de la danse, selon les circonstances, une célébration, une prière, une recherche de liberté, un temps d'extase, un moyen de libération, un acte politique...

La danse, alliance renouvelée en et par la femme de l'instinctif et de l'intuitif, apparaît comme un mode naturel de communication, de communion, avec le monde et avec soi-même. D'abord sacrée, elle devint profane, sans perdre pour autant sa fonction cathartique. Echo ou manifestation du ventre, de la sexualité, du mystère de la vie, la danse fut aussi réprimée ou cantonnée par les sociétés

patriarcales et les religions dont la première préoccupation est de contrôler ou contraindre les femmes. « Il n'est pas impossible que la danse du ventre soit à ce point taboue parce qu'elle permet l'union de la féminité et de la spiritualité. » se demande l'auteur. La danse libère. Elle est donc salutairement subversive.

« Pour connaître son cœur, il faut commencer par se détourner du mental et se concentrer totalement sur le mouvement. C'est en pensant en sentiments et en sensations, en images, en se libérant de la rigidité des mots que l'on développe la capacité de penser par soi-même. ces deux approches différentes font s'ouvrir un monde de possibilités nouvelles.

Les mouvements de la danse du ventre permettent à la femme de comprendre et de faire l'expérience d'un rythme naturel. Dans cette danse, elle fait voler ses membres autour du centre de son corps, autour du nombril du monde, emportant son bassin dans les flots mouvants d'un rythme ancestral au-delà de la civilisation humaine. Nous dansons pour atteindre une union avec un rythme qui nous a précédés et sera encore là lorsque nous ne serons plus.

La danse permet à l'être humain de transcender ses limites, accédant à un univers de grandes pensées baignées du désir de transformation où la majesté du moi authentique est reconnue. Quand il danse chaque être humain devient ancien, universel. L'extase naturelle induite par la danse l'emmène au-delà de son isolement et du sentiment de séparation, métamorphosant la goutte d'eau en fleuve. La danse est assurément le chemin le plus court d'unité avec le divin. »

Chemin d'individuation, voie spirituelle, expérience de libération, vecteur de réconciliation, avec soi-même, l'autre et le monde, la danse, par le mouvement, restaure de la permanence au beau milieu de nos éphémères.

La seconde partie de l'ouvrage est plus technique et détaille le sens et la fonction interne des gestes de la danse orientale qui sont une exaltation de la féminité. La danseuse, explorant toutes les dimensions de son corps, dénoue les fils de sa féminité, à l'écoute de la mémoire et de la sagesse du corps. La danse est joie.

Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Arouna Lipschitz

Nous savons tous que les vecteurs d'enseignements, psychologiques, philosophiques ou traditionnels vont considérablement évoluer au cours des prochaines années. L'évolution technologique, l'accès immédiat à l'information et la désinformation, la réduction des distances, entre autres, modifient radicalement non le rapport au savoir mais les modalités de ce rapport. Nous voyons ici et là diverses tentatives de s'adapter ou de résister dans la période d'incertitude qui est la nôtre. Il y a aussi tous ceux qui profitent de la confusion pour vendre du vent.

Parmi les propositions intéressantes, qu'il faut suivre et soutenir, pour expérimenter de nouveaux supports à l'enseignement traditionnel, il y a celle, généraliste, de Baglis TV, dont vous êtes déjà familiers. Nous attirons aujourd'hui

votre attention sur une nouvelle proposition mise en place par la philosophe de la relation Arouna Lipschitz dont nous avons déjà présenté les écrits.

Cette fois, Arouna Lipschitz propose de découvrir un véritable enseignement, non pas didactique mais vivant, par l'intermédiaire d'internet. Elle n'est pas la seule bien sûr mais rares sont ceux qui font l'effort de véritablement penser leur enseignement en fonction de ce support qui offre des possibilités inexploitées mais qui présente aussi de nouvelles formes de dilutions.

« Ressentir, guérir, réussir, aimer, structurer, comprendre, explorer » tel est le multi-processus auquel invite Arouna Lipschitz à travers un nouveau site :

<http://lavoiedelamoureux.com/>

Des cours, des packs d'études, des fondamentaux, des ateliers sont proposés. Chaque étudiant, assidu ou occasionnel, peut constituer son propre parcours d'enseignement en fonction de ces centres d'intérêt et du rythme de travail qu'il souhaite adopter. Les cours sont donnés sous forme de vidéos ou d'entretiens, comme, par exemple, la rencontre entre Arouna Lipschitz et le physicien Emmanuel Ransford autour du quantique, pour générer de nouveaux paradigmes pour la pensée et renouveler notre rapport monde.

L'enseignement a une visée thérapeutique, au sens d'une réconciliation avec soi-même, l'environnement, le monde, et philosophique. Il s'agit de penser et se penser de manière créatrice. C'est une éthique et une spiritualité de la relation qu'approchent les étudiants à travers une relation à soi-même, à l'autre et à la nature restaurée.

Arouna Lipschitz conduit ses étudiants à redécouvrir l'esprit des saisons, le sens du temps, à mettre en oeuvre un véritable art d'aimer, et invente une nouvelle école à découvrir.

Art

Ewa Dabrowska

Si vous consacrez quelques temps aux déambulations errantes dans la cité d'Honfleur, vous découvrirez sans doute, non loin du musée Eugène Boudin, le petit atelier d'Ewa Dabrowska, artiste étonnante aux multiples talents.

Née dans une famille d'artistes polonais, elle fut fortement influencée par son grand-père, Jan Pawloski, dont les sculptures sur bois sont célèbres. Son frère est également sculpteur. Elle étudia la sculpture aux Beaux-Arts de Cracovie avant d'intégrer les Beaux-Arts de Versailles pour étudier la peinture. Elle avoue ne jamais avoir pu choisir entre ces deux arts.

Ses bronzes interrogent, parfois jusqu'à la métaphysique, sans jamais s'éloigner de la vie commune. La musique est souvent très présente dans ses sculptures qui sont un rappel de la puissance de l'alternative nomade, une forme de poésie qui fait accord mais rejette les concessions.

Ses peintures où le geste, le geste dansé surtout, demeure essentiel, révèle les subtilités du mouvement ou même parfois, la seule intention du mouvement qui est

déjà mouvement. La sensualité envahit le rythme parfois jusqu'à l'explosion ou au contraire dans une intériorisation nuancée.

C'est ce double sens, plastique et poétique, qui l'a conduite à collaborer avec le poète Philippe Biget pour un livre original et superbe, *Sur les traces de Terpsichore*, associant poèmes et illustrations. On retrouve dans ce livre, la volonté de donner la vie par le mouvement. Ce sont parfois des « calligraphies » inattendues qu'Ewa livrent, absorbant et transformant les mots des poèmes.

Le nu chez Ewa, tant dans les monochromes que dans les bronzes, est à la fois sensuel et philosophique, qu'est-ce qui se donne à voir réellement, la peau oui, mais au-delà de la peau ? Elle réalise aussi des bijoux, créations originales, dans lesquels nous retrouvons cette authenticité de l'acte non conditionné, se jouant de la matière pour venir au plus près de l'être, la peau se faisant médiatrice.

Ewa Dabrowska partage son temps entre Paris et Honfleur. Vous pourrez la rencontrer à Honfleur les week-ends et les vacances scolaires. N'hésitez pas.

<http://www.ewa-dabrowska.com/>

Société

L'indignation ne suffit pas !

Huit millions deux cent mille pauvres en France en 2009 selon l'INSEE. Chiffre largement sous-estimé par rapport à la réalité disent tous les acteurs de terrains.

C'est le moment de lire ou relire le livre exemplaire de **Valère Staraselski**, **Un homme inutile**, réédité pour la troisième fois au **Cherche-Midi**.

Ce livre raconte avec une terrifiante sobriété la lente et banale descente d'un être humain ordinaire dans les enfers de la société française. Cet être humain, c'est vous, c'est moi, car tout un chacun peut du jour au lendemain se trouver précipité dans le gouffre du chômage, de l'exclusion et du morcellement de soi.

L'Eglise s'est une fois de plus trompée avec ses fournaies infernales. L'enfer est quotidien, froid, normé, administratif et sa matière en sont l'indifférence et la violence ordinaire. Brice Beaulieu, anti-héros de ce livre, découvre rapidement les implacables rouages d'une machine infernale et silencieuse. Un silence qui couvre les cris de souffrance de ses sujets devenus objets.

Pierre Drachline, dans une préface ô combien juste, avertit le lecteur :

« Vous ne les oublierez pas de sitôt ces fantômes. Coryse, femme entre-deux âges, entretient la tombe où son nom est gravé. François, vendeur de journaux, a appris le langage de la survie au quotidien. Brice, licencié comme on tire une chasse d'eau, entreprend une descente aux enfers. Valère Staraselski est du côté de la colère et non de l'indignation. Sa rage contre l'économie cannibale est froide, implacable. Utopiste activiste à la lucidité blessée, il sait que l'Histoire se venge toujours de ceux qui croient l'avoir domestiquée. Viendra l'aube éblouissante quand naufragés du bitume et exclus de tous les horizons présenteront à qui de droit l'addition de leurs humiliations. Et la fête sera belle... »

C'est un point essentiel que soulève Pierre Drachline à propos de Valère Staraselki. Il n'est point un témoin à distance, il est un témoin de l'intérieur, « des tripes » nouées par la souffrance, la peur et la faim de nos frères et de nos soeurs. Il ne veut pas de l'indignation, il réclame de la colère, une colère toujours saine contre l'injustice, l'arbitraire, les décisions liberticides. Il ne veut pas de concepts. Il rappelle que derrière les concepts économiques et politiques se cachent des hommes de chair et de sang, faussement drapés dans leurs bons sentiments, qui spéculent, humiliant, réduisent à l'esclavage leur semblables, oubliant que sans eux, ils ne sont rien. La colère donc, pour se soulever, renverser l'ignorance et ses prédateurs, libérer l'être, donner sens au vivant.

« Le verbe précis de Valère Staraselski ne véhicule aucune morale, aucun message, seulement la beauté de l'action face à une société mortifère. Parce que, tout de suite, il avait envisagé, il l'avait même évoqué devant Coryse, de mourir plutôt que de survivre dans ce contraire de l'existence que représentait si parfaitement le chômage. Le non-emploi. Mon Dieu, se disait-il, ni perte ni privation ne s'apparentaient autant, dans le vécu, à une sorte de suppuration de chaque instant de l'agonie. Seules les maladies incurables, que parfois Brice aurait voulu contracter afin de donner un peu de sens à sa débâcle, lui semblaient pouvoir se comparer à l'exclusion absolue des moyens de vivre. Oui, il était bien conscient de ce qu'il pensait ! Cette multitude qui se croisait sans fin à l'intérieur des couloirs du métro, et personne à qui s'en prendre. Ou alors à tout le monde ! C'est-à-dire à ceux-là qui continuaient d'exister comme si de rien n'était. Complices dans leur chance, dans leur bonheur d'avoir un emploi... »

Le Cherche-Midi, 23 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

Le retour au standard or par le Pr Antal Fekete, Editions Le Jardin des Livres.

Antal Fekete est l'un des plus grands économistes du XXème siècle. Il est sorti de sa retraite pour avertir. Dans ce livre, il met en évidence les raisons qui pourraient conduire, conduiront inexorablement selon lui, le standard-or à remplacer la monnaie-papier et l'économie mondiale à exploser.

Comparant les économistes actuels à des charlatans et des bonimenteurs incapables de reconnaître leurs erreurs, il dresse un tableau implacable des décisions qui ont engendré la crise actuelle.

« En réalité, la cause réelle [de la crise] remonte au 15 août 1971, quand la conspiration de Richard Nixon et de Milton Friedman a frappé la pierre angulaire de l'édifice du pays et du système financier mondial, à savoir le lien entre l'or et le dollar.

En effet, avant 1971, la dette américaine détenue par les gouvernements étrangers et les banques centrales étaient garantie par des lingots d'or. Le remède est donc : refinancement de la dette avec des obligations adossées à l'or. »

Une série de décisions stratégiques a engendré selon lui un « tsunami de dettes-papier » alors que « les obligations-or avaient largement fait leurs preuves. Elles avaient financé la construction de chemins de fer transcontinentaux, les

expéditions transocéaniques ainsi que la métamorphose des Etats-Unis qui sont passés d'un pays agricole assez pauvre à la plus grande puissance industrielle mondiale et cela juste au cours du dernier quart du XIXème siècle. L'or a été une grande ressource financière. Il aurait pu financer une métamorphose comparable pour le reste du monde au cours du dernier quart du XXème siècle. Mais cela ne devait pas se passer ainsi. Au lieu de cela, l'or a été retiré par la force du système monétaire international et condamné à l'oisiveté. Et le monde a alors commencé sa lente descente aux enfers. »

Plusieurs idées développées par Antal Fekete méritent une étude attentive comme celles-ci : On ne peut financer une guerre sans or. L'apparition du *Cours légal* en 1909 transforme la dette en monnaie ce qui permet de financer le premier conflit mondial ; le *Cours légal* a détruit le fond de roulement qui servait aux salaires, fond qui s'appuyait sur les *Real Bills*, lettres de crédit payables à échéance en pièces d'or, ce qui engendra la grande dépression de 1929.

Il décline les étapes d'une mise à mort de l'or démontrant que les USA ont forcé les autres pays à vendre leur or. Les années 80 se soldèrent par un écrasement de l'or par de multiples manipulations financières et politiques.

Un chapitre est consacré à la manière dont Nicolas Sarkozy a vendu l'or de la France au plus bas cours en 2002, il est alors ministre du budget, puis en 2010 dans l'intérêt des USA pour soutenir le dollar, « un acte opportuniste irresponsable » dit l'auteur. Dans le même temps, les USA ne vendirent aucun gramme d'or. Cet or a disparu chez des personnes privées. Il n'est plus mobilisable en cas de crises majeures comme nous le vivons aujourd'hui.

Antal Fekete prédit même : « Un jour viendra pour Nicolas Sarkozy, exactement comme John Law avant lui, avait tenté de fuir Paris comme un voleur et habillé comme une femme. ».

Dans la crise actuelle de l'or, nous retrouvons bien sûr deux acteurs essentiels de la crise des produits dérivés, la JP Morgan et la Deutsche Bank, grandes détentrices d'or tandis que d'autres banques sont incapables de rembourser à terme les contreparties en or.

Pour l'auteur, le recours à l'or et l'argent par les gouvernements sera vite indispensable notamment pour refinancer les dettes des Etats.

Dans un entretien final, récent, Antal Fekete précise que toutes les grandes banques sont aujourd'hui insolvables et maquillent la réalité. Il note que « la destruction de l'euro, puis celle du marché commun vont appauvrir tous les Européens. Il y aura encore plus de chômeurs et de faillites, et encore moins d'ordre et de respect des lois, aussi bien en Grèce que dans les autres pays. ». Il envisage une guerre civile mais indique aussi un antidote possible : « Le dollar, comme l'euro, peuvent être sauvés en ouvrant la Monnaie à l'or et à l'argent ; et en laissant les pièces d'argent et d'or circuler en même temps que le papier monnaie à un taux d'échange variable. ». Pour lui, l'or est un formidable extincteur de dette mais les gouvernements nous interdisent de les utiliser.

<http://www.lejardindeslivres.fr/>

Bugarach

Le phénomène Bugarach. Un mythe émergent de Thomas Gottin, Editions L'Oeil du Sphinx.

Nous avons souvent répété que le principal intérêt des multiples dimensions de « l'affaire de Rennes-le-Château » résidait dans la possibilité d'observer consciemment la naissance et les premiers développements d'un mythe, fait particulièrement rare.

Le Pic de Bugarach est l'un des prolongements de cette affaire, devenu plus particulièrement visible depuis qu'une certaine prophétie annonce un désastre pour la fin 2012. Bugarach serait l'un des refuges épargnés par la catastrophe.

Thomas Gottin a réalisé une recherche universitaire sur un phénomène localisé de « la nébuleuse mystico-ésotérique », expression malheureuse de F. Champion qui a trouvé un écho dans le microcosme universitaire traitant notamment des NMR, Nouveaux Mouvements Religieux.

L'auteur nous livre une étude très intéressante qui veut démontrer que l'expression en question trouve tout son sens sur le site de Bugarach, lieu fédérateur de pratiques relevant de ce que l'on nomme généralement le New Age qui « a su élargir un champ de croyances mêlant spiritualité et ésotérisme ».

La première partie de ce travail consiste donc en un cadrage théorique, un bref rappel historique sur l'émergence des NMR, au cours des années 70, sur la vague contre-culturelle nord-américaine. Il distingue notamment les différentes théories, les différents concepts qui se sont élaborées pour approcher et décrire ce nouveau phénomène.

Cette première partie nécessaire, permet d'aborder une étude de cas passionnante, celle du Pic de Bugarach dont le mythe s'est nourri d'autres mythes : « l'invention du pays cathare » et l'affaire exemplaire de Rennes-le-Château en ses multiples déplacements et prolongements.

Thomas Gottin analyse, notamment à partir des matériaux apportés par des entretiens avec les personnes rencontrées sur le site, comment ce lieu est devenu une référence pour certains milieux et réseaux dits « de pratiques néo-ésotériques et néo-païennes ». Il cherche à répondre à trois questions :

- Qu'est-ce qui amène les individus (et quels types d'individus ?) à participer aux nombreux stages proposés sur le site ? Ont-ils une expérience antérieure à d'autres courants religieux ?
- Quelles sont les croyances (selon les trois variables décrites précédemment) auxquelles les individus adhèrent ? L'expérience y est-elle plus importante que ces croyances ?
- Ces dernières sont-elles validées dans ces stages ? Y a-t-il une ou des croyance(s) existante(s) dans la vie des individus avant de venir vivre l'expérience de ce lieu ?

Thomas Gottin montre que la pensée New Age est toujours actuelle et sait se renouveler, s'adapter et se saisir de nouvelles opportunités.

« La notion de « réenchantement du monde » se trouve ici présente dans toutes les constructions mythiques qui ont pu s'opérer autour du Pic de Bugarach depuis une cinquantaine d'années. Les formes de croyances et de pratiques qui s'articulent sur ce site témoignent d'un brassage syncrétique propre aux Nouveaux Mouvements Religieux. Ces derniers ont la faculté de se développer dans une culture de masse où les individus semblent libres et conscients de leur cheminement de convertis.

Les stages proposés par les différents acteurs rencontrés semblent ainsi répondre aux besoins sociaux et psychologiques des individus en offrant la possibilité de vivre une expérience spirituelle dans des lieux où la nature semble enchantée. Le rapport à la nature est un des vecteurs de la concrétisation de ces stages et des croyances ésotériques à l'œuvre dans le paysage audois.

Ce département devient de par ses mythes (Rennes-le-Château) et son passé historique (l'empreinte des cathares) un terrain adapté à la mise en place d'une mythologie d'une montagne « sacrée ». »

C'est un travail tout à fait intéressant qui invite le lecteur à prendre de la distance par rapport à un mythe en pleine construction.

Editions L'Oeil du Sphinx, 36-42 boulevard de la Villette, 75019 Paris.

www.oeildusphinx.com

Littérature

Cette roue qui nous emporte... de Jean-Pierre Schamber, Editions Fondendre.

L'art de la nouvelle est particulièrement délicat. Jean-Pierre Schamber y excelle. Nouvelliste d'exception, il rassemble dans ce recueil cinq nouvelles, plusieurs déjà primées, ciselées, étonnamment justes, profondément réalistes, qui posent, pour plusieurs d'entre elles, la question du rapport de l'art et d'un quotidien, souvent tragique : *Tournedos Rossini*, *Dripping*, *Le Nécessaire à sushis*, *I.V.V.*, *La Fileuse*. Elles se déroulent de 1945 à 2025.

Sa plume fluide et érudite, d'une « vivance » accrue, plonge le lecteur dans des situations à la fois banales et révélatrices des absurdités, des mensonges, des aliénations de notre monde. L'humour, discret, porte un éclairage blafard sur les psychés en proie avec leurs contradictions, voire leur imminente disparition, sur l'évidence inexorable de l'injuste.

Que le cadre du drame, souvent silencieux, soit la guerre, ou l'entreprise, les contre-jours ou les trompe-l'œil suivent les mêmes principes aléatoires de l'apparence. Le lecteur, à travers un personnage joué plutôt que joueur, se trouve confronté à l'impossibilité de détiiser la trame de la bêtise, des rendez-vous manqués avec soi-même, des trahisons de la mémoire.

Malgré tout, la beauté demeure, celle de l'être en sa simplicité, sa naïveté même, qui, brutalement, se retrouve nu non pas face à l'adversité mais grâce à l'adversité. Qui suis-je alors dans l'éclatement de l'illusoire ? Un vivant. Peu probable certes et pourtant...

Les nouvelles de Jean-Pierre Schamber sont doubles. Elles célèbrent l'être humain en sa fragilité et sa simplicité. Elles dénoncent implacablement, quoi que parfois insensiblement, presque l'air de rien, les travers d'une société qui broie toute tentative d'humanité. Elles invitent à ne pas se laisser happer par le jeu des négoce, à questionner les évidences martelées. Les nouvelles de Jean-Pierre Schamber font penser et font se penser.

« Sans me regarder, Marianne avala rapidement la boisson rose, une lumière verte s'alluma. Sa main pressa la mienne, elle me fixait avec intensité. Je vis ses yeux briller et une larme couler le long de sa joue, je m'avançai vers elle et tendis la main pour saisir le verre contenant le liquide opale. Elle me repoussa avec un sourire lointain en murmurant : « Au revoir mon amour, merci pour tout ». Un peu avant la fin du premier mouvement [du concerto pour violon de Berg, A la mémoire d'un ange], la lumière verte s'éteignit après avoir cligné plusieurs fois. Sans un spasme, sans une contraction, sa main relâcha doucement son étreinte et s'ouvrit, paume vers le ciel. J'attendis l'ultime murmure de la dernière note tenue du violon, posai mes lèvres sur sa bouche encore tiède, arrangeai, une dernière fois, une mèche de ses cheveux, et sortis, sans rencontrer personne. »

Extrait de I.V.V.

Vous pourrez découvrir quelques nouvelles de Jean-Pierre Schamber sur le site : <http://www.bonnesnouvelles.net/auteurs.htm> ou auprès de son éditeur, **Fondence, Beaupré, 23800 Sagnat, France** (fondence@free.fr et www.fondence.fr).

Les revues

Il Risveglio iniziatico, anno XXIV, n° 10, oct 2011.

Sommaire de la revue du Grand Sanctuaire Adriatique : *Considerazioni sulle deviazioni sociali*, S.G.:H.:G.: - *Felicità' (mosesti pensieri)*, Bruno – *Il Rito*, Roberto – *Promemoria ulteriore*, Isabella – *Simbolismo di base*, Renato.

Adresse : Renato Salvadeo, via Bacchiglione 20, 48100 Ravenna, Italia.

Conoscenza, anno XLVIII- n°2 et 3.

Sommaire du n° 2 de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Sulla Gnosi*, Vincenzo Soro – *Catechismo gnostico – L'uomo*, T. Johannes – *La coscienza del tempo*, Emmanuel – *La guerra e l'etica internazionale*, Pietro Ubaldi – *Vita e morte*, Loris Carlesi – *La consistenza della realtà*, Kabbalah – *Il Vangelo di Verotà*, Valentino.

Sommaire du n° 3 de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Un compendio del pentimento* di Jacob Boehme - *Catechismo gnostico – L'uomo* di Tau Joannes – *Evoluzione dell'egoismo* di Pietro Ubaldi – *Mitra e Gesù : due facce di una stessa medaglia* di Flavio Barbiero – *Riflessioni su «La metafisica della luce»* di Roberto Grossatesta di Salvano Sarasso – *Il Vangelo di Verità* attribuito a Valentino.

Accademia di Studi Gnostici via S. Zanobi 89, 50129 Firenze, Italia.

Hiram n°3/2011. Rivista del Grande Oriente d'Italia.

Sommaire : *Patto di fratellanza per l'Italia del futuro*, Gustavo Raffi – *Risorgimento italiano : una visione oltre la storia*, Giancarlo Elia Valori – *Nuovi documenti sulla Gran Loggia Nazionale di Napoli*, Bernardino Fioravanti – *I principi e valori massonici e il mondo contemporaneo*, sergio Moravia – *I Garibaldini e la fondazione della prima Loggia in Serbia*, Velimir – Bata Žugić – *Realtà e utopia. Relativismo e libertà, uguaglianza, fratellanza*, Pietro F. Bayeli – *L'Utopia repubblicana ottocentesca e il « Canto degli Italiani »*, Marco Bianchini e Gianmichele Galassi.

www.grandeoriente.it

La Raison, n°564, Sept. – oct. 2011.

Le mensuel de la Libre Pensée est notamment consacré à la fondation de l'Association Internationale de la Libre Pensée à Oslo le 10 août 2011, qui renouvelle l'action de l'Internationale de la Libre Pensée.

Mouvements Religieux n° 374-375, Août-sept 2011.

Au sommaire du numéro 374-375, Bernard Blandre s'intéresse au pranisme et de l'une des figures de ce mouvement, Jasmuheen. Le pranisme prône l'absence de manger et de boire pour ne se nourrir que du prana, pratique bien entendue contestée.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohérente : <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

« Aucune carte du monde n'est digne d'un regard si le pays de l'utopie n'y figure pas. »

Oscar Wilde

Brèves

Au Portugal, parution d'un très intéressant ouvrage rassemblant les écrits de **Fernando Pessoa** sur les sociétés secrètes, *Associações Secretas* aux Editions **Atica**, dans la collection *Obras de Fernando Pessoa Nova Série*. Il apparaît à cette lecture que si Fernando Pessoa sût défendre la Franc-maçonnerie contre la dictature quand il le fallait, il était également d'une grande lucidité sur ses travers.

Réédition chez **Dervy**, en un coffret intitulé *La Franc-maçonnerie à travers ses symboles*, des trois premiers ouvrages d'**Irène Mainguy**, révisés récemment : *La symbolique du troisième millénaire* ; *La symbolique des Grades de Perfection et des Ordres de Sagesse (REAA/RF)* ; *De la symbolique des chapitres en franc-maçonnerie*. Ces guides veulent fournir à chacun des bases sûres qui permettent de prendre le bon cap dès le départ et de trouver un fil d'Ariane cohérent dans le dédale de la forêt des symboles qu'il va devoir et pouvoir progressivement déchiffrer.

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Marc Bernol

Ailleurs, ici déjà de Marc Bernol, Editions Sauvages.

Marc Bernol est un homme multidimensionnel qui, cependant, demeure immobile face à l'Orient lumineux à travers les multiples facettes de son art de l'éveil.

Peintre, poète, cinéaste, photographe, acteur, metteur en scènes... être en liberté qui sait toute l'importance de l'alternative nomade et de la présence à ce qui est là.

Ailleurs, ici déjà. Tout est en ces trois mots, titre d'un recueil de poèmes et de peintures qui révèlent un chemin vers le Soi, un enseignement silencieux.

« Seule l'université du silence
Te purifie
Du savoir des hommes
Te propose
Le chemin du centre
Car il exalte
Le murmure de la montagne
Le message du torrent
Qui te préparent
A collaborer

A la musique des sphères

La table d'hôte
En permanence
Est dressée pour toi »

Marc Bernol célèbre la vie, à l'instant même, comme une offrande et un rappel à la liberté.

« S'abreuver de l'instant
En conscience
C'est posséder le monde
Et palper l'origine

Le Tout s'apprivoise
Dans les yeux de l'homme
Réponse en rafales
Dans l'instant incisé

L'Ailleurs est là
A portée de main
Comme une mouette passagère

La réponse concurrence le soleil
Et ton sexe moucheté d'étoiles
Facilite sa mutation »

Sa poésie, initiatique, sa peinture, porte sur l'Imaginal, soutiennent cette phrase prophétique :

« J'accepte d'être libre avant l'aurore. »

Editions Sauvages, Tir a Vro, 6 place des droits de l'Homme, 29270 Carhaix.

Les hommes sans épaules

La revue ***Les hommes sans épaules*** fut fondée par Jean Breton en 1953. L'esprit de révolte poétique, et de révolution culturelle, toujours vivant, qui anime la revue, fut établi formellement dans un manifeste intitulé *Appel aux riverains* : « La poésie ne saurait se définir par sa mise en forme, puisqu'elle échappe à son propre moule pour se répandre et se communiquer. Elle est cette rumeur qui précède toute convention esthétique ; domptée, mise au pas ou libérée selon une technique personnelle à chaque poète, elle court sa chance, à ses risques et périls ; elle s'offre à la rencontre, au dialogue (...) et nous conduit, tôt ou tard, à ce chant de liberté et de justice qui patientait dans nos poumons... »

Plusieurs périodes peuvent être identifiées dans l'histoire de la revue même s'il faut se garder de figer les processus de création en catégorisant.

De 1953 à 1956, la revue est marquée par une grande activité créatrice, manifestations, rencontres, publications, se succèdent, conduites par un groupe de jeunes poètes qui n'ont pas plus de vingt-cinq ans et qui bousculent les règles comme leurs aînés. Ces poètes rebelles maillent le territoire poétique d'une manière imprévisible et originale. Un deuxième manifeste, signé Henri Miller vient compléter l'*Appel aux riverains*, c'est *Recoupements sur Avignon* : « Demeurez les hérétiques que vous avez toujours été. Ne vous adaptez pas, ne pliez le genou. Plus extraordinaire qu'aucune de celles connues par la terre, une révolution va s'accomplir. Elle nivellera toutes les classes, tous les partis, toutes les factions. Demain, le centre de gravité se déplacera de nouveau vers le Sud, là seulement où la puissance peut se changer en lumière, là seulement où la justice peut être administrée sans la souillure de la tyrannie... » Cet appel à l'émergence d'un nouvel homme ne se veut pas élitiste, séparé, un exercice abstrait, il veut plonger dans la vie commune, s'en nourrir pour mieux la libérer.

De 1956 à 1964, la revue disparaît mais le mouvement poursuit son travail, tantôt souterrain, tantôt en pleine lumière à travers d'autres expériences comme les revues *Marginales*, *Le Pont de l'épée* et l'éditeur Guy Chambelland. En 1964, paraît un nouveau texte manifeste : *Poésie pour vivre : le manifeste de l'homme ordinaire*. Le nouvel homme est un homme ordinaire qui se découvre par et en la poésie. C'est un avertissement et une dénonciation des dérives verbeuses et des auto-congratulations qu'incarne très bien la revue *Tel Quel*.

De 1969 à 1987, c'est la période *Poésie 1*, sans doute l'expérience durable la plus exemplaire en France, rassemblant plusieurs milliers d'abonnés et plusieurs centaines de poètes. Le tirage de la revue atteindra les cinquante mille exemplaires.

En 1991, alors que débute une période sombre pour la poésie, délaissée par ceux-là mêmes qui devraient la défendre et l'exalter, Alain Breton, fils de Jean Breton, relance la revue *Les hommes sans épaules*. Les numéros sont thématiques, l'amour, la guerre, ou consacrés à des poètes comme Henri Rode.

En 1997, la revue connaît un renouvellement après la disparition de Guy Chambelland. Christophe Dauphin rappelle les forces en jeu depuis la création de la revue et du mouvement : « Il ne suffit pas d'écrire et de publier des poèmes ou de la prose découpée en vers, pour se prétendre poète. Il y en a beaucoup trop qui confondent l'homme de lettres avec l'homme de l'être, la versification et la création, la gratuité verbale et la poésie, la langue bétonnée et l'aura, l'objet langagier et le poème, l'huile et la mèche, l'extériorité et l'intériorité, le marteau et l'enclume, le cliché et la métaphore, le folklore et le fatum humain, l'avant-garde et l'arrière-garde. Pour tout dire, l'être et le paraître. Le poète a, avant tout, un devoir de regard, mais pas d'écriture. La poésie est un vivre et non un dire. » Est poète, non celui qui écrit de la poésie mais celui qui vit en poète. Christophe Dauphin déploie un concept, un mène pourrait-on dire, déjà présent chez Jean Breton, l'émotivisme, cherchant une poésie vitale, affranchie de l'apparaître, spontanée, non conditionnée, libre et libératrice.

Le dernier numéro paru porte le n°32, revue-livre de 250 pages dans laquelle nous retrouvons Christophe Dauphin, Gabrielle Althen, Frédéric-Jacques Temple, Odile Cohen-Abbas, Monique Saint-Julia, Isabelle Lévesque, Katty Verny-Dugelay, Pierre Reverdy (le dossier), Gérard Bocholier, Jacques Moulin, Frédéric Tison, Jacques Taurand, Jean-Claude Tardif, Félix Labisse, Alain Breton, Loïc Herry, Elodia Turki, Jorge Camacho... Pierre Reverdy y apparaît bien comme l'un des grands navigateurs de l'Imaginal, cet « entre-deux », entre absolu et réalité.

La revue est aujourd'hui publiée par l'association du même nom : **Les hommes sans épaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen.**

Ourganos

Ourganos de Laurent Fels, Editions Rafael de Surtis.

Voici un magnifique essai poétique qui s'inscrit dans la tradition de la poésie initiatique. Dans son introduction, Paul Sanda, lui-même à la croisée du monde de l'initiation et du monde de la poésie, des traditions et des avant-gardes, rappelle toute la difficulté de l'exercice :

« Avec *Ourganos*, Laurent Fels tente quelque chose de complexe : rendre compte d'une expérience initiatique au moyen de la poésie. Cette voie d'écriture, si elle est traditionnelle, n'est jamais très aisée à emprunter, car l'auteur y rencontre un double écueil à éviter : trop d'ésotérisme et la poésie s'efface dans la cérébralité, ou bien trop de poésie et la profondeur du propos philosophique échappe sans fin, laissant une impression définitive de béance stérile. »

Non seulement, l'auteur évite ces deux écueils, mais il réussit, là où tant d'autres échouent, par un phrasé court, direct, rappel permanent au soi, qui est la modalité même de l'éveil.

Laurent Fels restitue ainsi au poète sa fonction solaire et initiatique d'éveilleur :

« ... Devin du silence, assembleur de vide, le poète sera l'élu de Jupiter... »

« ... Je vous ai nommés, oiseaux de cendre, sous vos plumages de l'éphémère ! Le parfum des urnes se mêle à l'odeur du talisman dans la nuit asélénique. C'est l'union de Gaïa et d'Ouranos qui fêtent leurs noces éternelles de l'impossible... »

« ... Les aurores boréales ont gardé le secret du cri primal. Poètes du désordre, poètes du cosmos, vous serez les chefs d'une nouvelle génération... »

Ses mots, fragments d'une calligraphie à l'encre blanche sur papier blanc, révélés par « un heureux hasard » célèbrent la beauté et l'incertitude de la quête.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Alain-Pierre Pillet

Création de l'**Association des Amis d'Alain-Pierre Pillet**, l'**ADADAPP**, dont on appréciera le sigle.

Le but de l'association est « la promotion, sous toutes ses formes, de son œuvre, voire la contagion de son esprit ».

Information : ADADAPP c/o Christian Oestreicher, 11 rue Verte, CH-1205 Genève (Suisse).

Portrait d'Alain-Pierre Pillet, ami regretté de la Maison des Surréalistes de Cordes sur Ciel, par Jacques Basse :

<http://www.jacques-basse.net/?p=4108>

Jean-Pierre Lassalle

L'Ecart Issolud suivi d'Agalma. Poèmes de Jean-Pierre Lassalle, MCP Toulouse.

Auteur inattendu et talentueux qui explore les possibles croisements impossibles entre traditions et avant-gardes, Jean-Pierre Lassalle a publié ce recueil il y a maintenant plus de dix ans. Nous revenons sur ce livre incisif au verbe magique, textes et illustrations, dont la glossolalie n'aurait pas déplu tant à Derrida qu'à Lacan en raison d'un poème dédié à l'Encoberto, le Roi caché, dont il annonce le retour :

Sur la jonchée de grande astrance il s'avance grave pour un règne enfin recouvré.

Le Sébastianisme comme voie d'éveil découle clairement des intuitions profondes de Fernando Pessoa, ciselées notamment pour *Messagem*.

Mais d'autres textes de Jean-Pierre Lassalle sont remarquables. Ainsi :

L'Effrayeur des chevaux

Chercher la douce Anaphe sous les faudes de fer filigranées d'argent avec la main sur jambes de sirène, passer sa vie en caroline du nord capitale des râles d'eaux dormantes du sommeil, en caroline du sud pour voir renaître la colombienne dans la fraîcheur des cressons bleus, en caroline de jaen avec l'ombre plombée des femmes en désir, attendre mort dans l'archipel des carolines mes lointaines sans oublier mon oublieuse au sexe d'yeuse, câline et sauvage achaline. Laissez-moi donc driller jusqu'au baiser de delphe jusqu'à la marine des nymphes le matin des jours heureux. Jaillissant de la mer des songes, l'Effrayeur des chevaux a vu se blottir la tête brune dans les volutes tendres du retour.